

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

11 au 25 avril 2017
Volume 12, numéro 13
16 pages
Bimensuel gratuit



ACTUALITÉS
UNE FIN D'ANNÉE EN
ÉBULLITION

PAGE 3



ARTS ET SPECTACLES
LE PRINTEMPS
D'OLIVIER CHEVRETTE

PAGE 9



SPORTS
GALA MÉRITE SPORTIF

PAGE 13



GALA DES CINQ CONTINENTS LA DIVERSITÉ CULTURELLE CÉLÉBRÉE

ARTICLE COMPLET EN PAGE 9



FOU DE TES PASSIONS

ANIME TA PROPRE ÉMISSION DE RADIO SUR NOS ONDES

Aucune expérience nécessaire

Envoie un courriel au directeur de la programmation

progcfou@uqtr.ca

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfo@uqtr.ca

David Ferron | Rédacteur en chef
redaction.zc@uqtr.ca

Tanya Beaudin | Partenariats
dpcfo@uqtr.ca

Stéphane Jutras | Infographie
montagezc@gmail.com
Photo de la une | Good Vision

Caroline Bodin | Actualités
caroline.bodin@uqtr.ca

Marie Labrousse | Actualités et correctrice
marie.labrousse@uqtr.ca

Caroline Filion | Arts et spectacles
caroline.filion@uqtr.ca

Marie-Christine Perras | Arts et spectacles
marie-christine.perras@uqtr.ca

Marianne Chartier-Boulanger | Arts et spectacles
marianne.chartier-boulanger@uqtr.ca

Étienne Lebel-Michaud | Sports
etienne.lebel-michaud@uqtr.ca

Samuel «Pédro» Beauchemin | Éditorialiste
samuel.beauchemin@uqtr.ca

Vincent Boisvert | Chroniqueur
vincent.boisvert@uqtr.ca

Judith Éthier | Chroniqueuse
judith.ethier@uqtr.ca

Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca

Alhassania Khouiyyi | Chroniqueuse
alhassania.khouiyyi@uqtr.ca

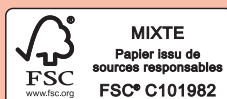
Gwendoline Le Bomin | Chroniqueuse
gwendoline.le.bomin@uqtr.ca

Anthony Morin | Chroniqueur
anthony.morin@uqtr.ca

Marie-Ange Perrault | Chroniqueuse
marie-ange.perrault@uqtr.ca

Jean-François Veilleux | Chroniqueur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-6
ASTRE UQTR-AFPC	4
«DEMAIN, MA TRIFLUVIE»	5
SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE	5
ÉDITORIAL	5
MA THÈSE EN 180 SECONDES	6
ÉCONOMIE SOCIALE ET ASSOCIATIONS	6
SOCIÉTÉ	7-8
ARTS ET SPECTACLES	9-12
CHRONIQUES	10/12
MARDIS DE LA RELÈVE	11
CHAPITRE 2.0 À LA COOPSCO	11
TNC: SOIRÉE MOLIERE	12
SPORTS	13-15
PATRIOTES SOCCER	14
PROFIL D'ATHLÈTE: BILLAL QSIYER	14
CHRONIQUE	15

LE MOT DE LA RÉDACTION

L'envol

Déjà le printemps, déjà la fin de session d'hiver! Les ailes de la fin d'année poussent enfin!

La fin d'année à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), c'est un moment pour célébrer. Que ce soit les athlètes des Patriotes ou encore les étudiants de partout dans le monde venus étudier dans la capitale de la poésie, c'est important que les efforts investis puissent être soulignés de manière festive! Parfois, ce genre de festivités ne se vivent qu'une fois dans une vie...

Si nous voulons être plutôt terre-à-terre, le printemps est évidemment la continuité qui succède à l'hiver et qui précède l'été. Le fameux cycle de la vie... Ainsi, les mois, les années et les siècles se suivent et certaines manifestations, faits ou éléments résistent au lavage de la péremption. Prenez par exemple Molière, dont le Théâtre des Nouveaux Compagnons a repris deux pièces (p.12) Autre exemple: la question des agressions sexuelles, qui a fait beaucoup couler beaucoup d'encre cette année (p.4).

Du côté de *Zone Campus* édition 2016-2017, nous pouvons dire mission accomplie, bien qu'il ait fallu jongler avec l'absence temporaire de notre très talentueux infographiste-webmestre-«jeudemotloguiste»-animateur vedette Mathieu Plante, ainsi qu'à des coupes budgétaires. Nous avons réussi à terminer la saison. Un grand merci à Stéphane Jutras d'avoir pris le relais pour les deux derniers numéros.

Par ailleurs, mes collègues journalistes et chroniqueurs ont dû endurer mes coups de fouet et cravache. Ils sont encore vivants, je vous l'assure! Blague à part, je voudrais les remercier d'avoir consacré les efforts nécessaires afin que vous restiez fidèles au journal. Ce *Zone Campus*, c'est le vôtre avant tout. (D.F.)

TRIBUNE LIBRE DE L'AGE UQTR

L'islam au cœur des discussions



CAROLINE BODIN
Journaliste



PHOTO: GRACIEUSETÉ

Lamine Foura

La communauté universitaire avait rendez-vous ce mercredi 29 mars à 18h au 2096 pavillon Ringuet avec Lamine Foura, pour une Tribune libre intitulée «Discussion autour de l'Islam: mythe et réalité». Une dizaine de curieux ont ainsi participé au débat organisé par l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR).

Diversifier l'offre culturelle

Dernière Tribune libre pour le semestre d'hiver, l'événement avait pour sujet l'islam. «Le but d'une Tribune libre est de choisir des thématiques différentes et d'avoir une discussion autour», explique Frédéric Farid Borel, conseiller à l'exécutif de l'AGE UQTR. L'idée d'inviter monsieur Foura était assez évidente, vu sa notoriété dans les médias québécois. Détenteur d'une licence en sciences islamiques de l'Université d'Alger (1996) et cofondateur du Congrès Maghrébin au Québec, celui-ci déclare qu'il n'a «jamais refusé une invitation. [...] C'est le dialogue qui fait la différence». Une discussion de trois heures s'est ensuivie sur l'islam à travers les événements historiques, qui permettent de mieux comprendre les religions.

Connaître l'islam

«Avec ce qui s'est passé à Québec, il est important d'avoir la chance de pouvoir dialoguer et d'échanger», affirme Frédéric Farid. Coran, vie du prophète Mahomet, tolérance: de nombreux aspects de l'islam ont été évoqués,

en passant aussi par la case, plus sombre, de l'islamisme radical et des dangers que peut occasionner l'Internet. M. Foura déplore: «Parce que tu t'appelles Ali ou Mohammed, on peut te dire, à tort, que tu es musulman. Toi, tu es jeune, tu t'interroges, tu vas voir ce qu'est l'islam sur Internet et tu tombes sur les discours de Daesh».

«C'est le dialogue qui fait la différence.»
-Lamine Foura

Ouvrir son horizon

Une très grande part de la Tribune libre s'est concentrée autour des échanges avec le public: interrogations, éclairages scientifiques, récits de vie. Le public témoigne: «Je veux connaître son interprétation de l'islam», «Je m'intéresse à toutes les religions et tente d'aller aux débats», «On entend jamais parler de l'islam subsaharien ou asiatique.»

Enfin, les notions de savoir-vivre et d'intégration dans les sociétés laïques ont été mises en exergue. «Quand on se frotte et qu'on se pose des questions, c'est qu'on souhaite s'intégrer», se réjouit M. Foura.

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

MARDI 18 AVRIL 17H
CHASSE-GALERIE DE L'UQTR
UNE CONSOMMATION OFFERTE

1. OUVERTURE DE LA RÉUNION
2. LECTURE ET ADOPTION DE L'ORDRE DU JOUR
3. NOMINATION DE LA PRÉSIDENTE ET DU SECRÉTARIAT D'ASSEMBLÉE
4. LECTURE ET ADOPTION DES PROCÈS-VERBAUX
5. ADOPTION DES ÉTATS FINANCIERS 2016
6. NOMINATION DE LA FIRME COMPTABLE POUR L'ANNÉE 2017
7. RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION 2016-2017
8. PRÉVISIONS BUDGÉTAIRES 2017
9. PLANIFICATION STRATÉGIQUE
10. ÉLECTION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION 2017-2018
11. VARIA
12. FERMETURE DE LA RÉUNION

RADIO CAMPUS
CFOU
89.1 FM

ACTUALITÉS

PHOTOS: ANNIE BRIEN

C.A. DE L'AGE UQTR

Fin et début de mandats difficiles



Le dimanche 2 avril dernier avait lieu la 408^e réunion du conseil d'administration de l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR). Il a été notamment question d'une motion de blâme post-mandat, d'une discussion sur l'entérinement de la nouvelle présidente de l'association, et d'un bilan mitigé à propos de la dernière assemblée générale spéciale (AGS).

Motion de blâme post-mandat

Le Comité d'évaluation des rapports des officiers (CÉRO) a proposé d'adopter une motion de blâme post-mandat à l'encontre de l'ancien vice-président aux affaires financières et développement, Justin Barrette, qui a démissionné le 30 novembre dernier. En effet, selon le CÉRO, le rapport de fin de mandat

de l'ancien vice-président était incomplet et a dû être renvoyé plusieurs fois, ce qui explique qu'il soit évalué aussi tardivement après la démission de l'officier. Par ailleurs, plusieurs manquements ont été constatés dans certains dossiers, dont un cafouillage entre le C.A. de l'AGE UQTR, le vice-président aux finances et développement et la gérance de la Chasse Galerie. La motion de blâme a été adoptée à majorité au moyen d'un vote secret.

Controverse sur la nouvelle présidence du CX

Le C.A. a procédé à l'entérinement du nouveau comité exécutif (CX) pour l'année 2017-2018, conformément aux résultats des élections générales, dévoilés le vendredi 31 mars dernier. Certains administrateurs ont exprimé une objection à entériner la nouvelle présidente, Solange Lapierre, en faisant notamment valoir qu'elle n'avait été élue qu'à 65% des 6,6% de participation étudiante, et au motif de certaines faiblesses dans son actuel mandat de vice-présidente aux affaires socioculturelles.

D'autres administrateurs ont au contraire appuyé l'entérinement en mettant en avant le fait

que les postes de présidente et de vice-présidente aux affaires socioculturelles sont deux réalités différentes, et que refuser d'entériner un officier démocratiquement élu serait un manquement grave aux étudiants qui se sont donné la peine de voter. La seule raison pour laquelle le C.A. pourrait invalider l'élection d'un officier serait un crime commis par ce dernier, au sens pénal du terme. Le C.A. a finalement entériné la nouvelle présidente au moyen d'un vote secret. Neuf administrateurs se sont abstenus sur ce vote.

La question du quorum lors des assemblées de l'AGE UQTR a suscité de vives discussions.

Un nouveau V.-P. finances et développement

Par ailleurs, après avoir reçu une candidature, le C.A. a procédé à l'élection d'un nouveau vice-président aux finances et développement. C'est Frédéric Thibault, étudiant au département des sciences comptables et responsable du comité

des commandites pour le Carnaval UQTR 2017, qui assurera ce poste pour l'année 2017-2018. Il a été entériné par le C.A. en même temps que les autres membres du nouveau CX, ce qui porte la nouvelle équipe à huit membres au total. Le poste de vice-président(e) aux affaires académiques de premier cycle est toujours vacant.

Retour sur l'AG du 29 mars

Plusieurs administrateurs et étudiants ayant participé à l'AGS du 29 mars dernier ont rédigé une lettre qu'ils ont fait parvenir au C.A, dans laquelle ils expriment un malaise vis-à-vis du déroulement de l'assemblée. Selon cette lettre, beaucoup d'étudiants ne se sentaient pas à leur place, d'abord parce que le président d'assemblée expliquait peu ou mal les procédures, ensuite parce que les officiers semblaient monopoliser le débat et laisser peu la parole aux étudiants. Cela reflète apparemment un problème récurrent à l'AGE UQTR, qui peine depuis quelques années à mobiliser ses étudiants (le quorum a été péniblement atteint au cours des deux AG d'hiver) et se retrouve ainsi engagé dans un cercle vicieux difficile à briser.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE SPÉCIALE DE L'AGE UQTR

Un quorum nul pour le pétrole

Le quorum a tout juste été atteint (60 personnes) pour la deuxième assemblée générale spéciale (AGS) de l'hiver 2017, organisée par l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR) le mercredi 29 mars dernier. L'ordre du jour comprenait notamment l'adoption des nouveaux statuts et règlements généraux (SRG), ainsi que trois nouvelles positions sociopolitiques. Une polémique sur la façon de décompter le quorum s'est également produite.

Comptage du quorum

Plusieurs étudiants ont contesté la validité de la dernière AG d'hiver, qui s'est déroulée le mercredi 15 février dernier. En effet, pour que le quorum soit valide, il a fallu compter la présence de la secrétaire d'assemblée, également étudiante à l'UQTR. Le président d'assemblée a tranché en déclarant la procédure valide.

Nouveaux SRG

L'AGS a adopté les statuts et règlements généraux révisés par le secrétaire général de l'AGE UQTR, Jimmy Lacourse. Ce dernier avait entamé cette révision avec l'aide d'un avocat, maître Alain Gaulin, pour s'assurer d'être en règle vis-à-vis de la loi.

Des étudiants ont proposé d'ajouter la mention de ne pas compter le presidium d'assemblée (président et secrétaire) dans le quorum. L'ajout a été voté à majorité. Cependant, la mesure n'étant pas rétroactive, cela n'invalide pas l'AGS du 15 février dernier.



L'adoption de statuts et règlements généraux révisés était à l'ordre du jour.

Positions sociopolitiques

Trois nouvelles positions sociopolitiques ont également été proposées par Samuel Plante, vice-président aux affaires sociopolitiques de l'AGE UQTR, et adoptées à l'unanimité par l'assemblée.

Tout d'abord, l'AGE UQTR se positionne contre la modulation des frais de scolarité en fonction du programme d'études, au motif que cela crée une inégalité entre les étudiants. Ensuite, l'AGE UQTR s'oppose à la présence majoritaire d'actrices ou d'acteurs socioéconomiques sur les conseils d'administration des universités, au motif que les personnes extérieures sont moins au fait des réalités spécifiques à l'université. Enfin, l'AGE UQTR se prononce contre le développement de tout projet pétrolier ou gazier, la proposition initiale ayant été durcie par l'assemblée.

L'adoption de ces nouvelles positions sociopolitiques ne permet pas à l'AGE UQTR d'agir directement sur ces sujets, mais lui donne une ligne directrice au cas où ils arriveraient sur le devant de la scène. (M.L.)

TRIBUNNE LIBRE DE L'AGE UQTR

Les associations nationales étudiantes

Le lundi 27 mars dernier avait lieu une Tribune libre de l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR) organisée par Samuel Plante, vice-président aux affaires sociopolitiques, sur les associations nationales étudiantes au Québec.

Pour l'occasion, Nicolas Lavallée, président de l'Union étudiante du Québec (UEQ) et Christopher Gyorffy, responsable à la coordination générale de l'Association pour la voix étudiante au Québec (AVEQ) ont tour à tour présenté leurs associations respectives, les campagnes et projets actuellement menés par l'UEQ et par l'AVEQ, ainsi que les positions tenues par ces associations sur divers thèmes et enjeux, avant de répondre aux questions de la dizaine de participants présents pour l'occasion.

L'UEQ et l'AVEQ ont été créées en 2015, à la suite du démantèlement de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). Chacune d'elles a pour mission de défendre les intérêts de ses membres. Les enjeux rencontrés par l'UEQ et l'AVEQ sont relativement similaires, chacune se prononçant pour la création d'un Conseil des universités et la compensation des stages en éducation, et menant une campagne de prévention contre les agressions sexuelles. Les difficultés vécues par les étudiants internationaux ont également été évoquées, notamment les frais de scolarité et les problèmes d'accès aux soins de santé.

L'AVEQ a également abordé le sujet de la santé mentale des étudiants, et l'UEQ le financement des études et de la recherche.

L'animateur de la rencontre, Frédéric Farid Borel a ensuite interrogé les intervenants sur des sujets tels que la place des associations en région, l'importance du réseau de l'Université du Québec (UQ) dans le système universitaire québécois, et la communication des associations nationales avec ses membres. L'enjeu dégagé était la façon d'éviter une hégémonie comme celle de la FEUQ ou un «montréalocentrisme», l'accessibilité aux études ne dépendant pas seulement de critères financiers.

Cette Tribune libre s'inscrit dans le cadre du mandat donné à l'AGE UQTR durant l'assemblée générale de l'automne dernier, à savoir d'informer les étudiants de manière neutre sur les associations nationales avant de s'affilier à l'une d'elles. Pour rappel, le référendum pour l'affiliation de l'AGE UQTR à l'AVEQ, en avril 2016, n'avait pas obtenu suffisamment de participation. (M.L.)



Nicolas Lavallée, président de l'UEQ; Samuel Plante, vice-président aux affaires sociopolitiques de l'AGE UQTR; Christopher Gyorffy, coordonnateur de l'AVEQ.

ASTRE UQTR-AFPC

Gains et concessions



DAVID
FERRON
Rédacteur en chef

L'Association syndicale des travailleurs étudiants et travailleuses étudiantes de l'Université du Québec à Trois-Rivières - AFPC (ASTRE UQTR - AFPC) a organisé le 14 mars dernier une assemblée de ratification de l'entente de principe, qui s'est tenue au pavillon Ringuet. Au cours de cette assemblée, les clauses de la nouvelle convention collective négociée entre le syndicat et l'UQTR ont été adoptées.

Depuis la date de cette rencontre, les nouvelles mesures salariales pour les étudiants employés de l'UQTR sont applicables. Parmi celles-ci, mentionnons l'atteinte du salaire de base de 15\$ de l'heure d'ici avril 2019.

Les négociations ayant pris fin, l'augmentation salariale de 2016 est entrée en vigueur le 19 mars dernier et celle de 2017, 13 jours plus tard. Selon

Joël Tremblay, vice-président aux communications pour le syndicat, la «prolongation induite» des négociations explique ce retard de presque un an, qui a permis à l'université d'économiser de l'argent.

En concession à l'obtention du salaire de base, les congés des travailleurs du Service de l'activité physique et sportive (SAPS) de l'UQTR ont été revus. Auparavant, ces employés étudiants pouvaient disposer de 20% d'absences autorisées. Désormais, ils bénéficient d'un à trois congés.

Parmi les gains reliés aux aspects non salariaux, il y a d'abord le prolongement du temps de la compensation financière d'une travailleuse en congé de maternité. L'indemnité passe de huit à 12 semaines.

Comme autre gain, notons que la durée d'affichage (variable selon les secteurs) pour un poste restera la même, mais s'appliquera désormais uniquement durant les jours ouvrables. Autre victoire de l'ASTRE UQTR-AFPC: une augmentation de la rémunération du temps de travail des surveillants d'examens. Avant la nouvelle convention, ces surveillants n'étaient pas rémunérés lors des 15 minutes avant et après les

tests exigés, ce qui a été modifié.

Joël mentionne que les négociations, dont il a fait partie, ont duré un an. Outre les représentants de l'UQTR, les discussions ont inclus l'Alliance de la Fonction publique du Canada (AFPC), dans laquelle l'ASTRE UQTR se retrouve affiliée; Guy François Valéry Ayissi Eyebe, président du syndicat étudiant; Yanick Chokogoue Momeni, trésorier; Amandine Duhil, attachée exécutive. Ces personnes formaient le comité de négociation finale, puisqu'en raison des démissions en cours de route, seul le vice-président aux communications est resté tout au long des pourparlers.

Le salaire de base des étudiants employés par l'UQTR sera de 15\$/l'heure.

Un regroupement en mouvement

Joël explique qu'au cours des cinq années d'existence du regroupement étudiant, la structure exécutive a changé. D'abord initié par Hugo Loranger, à l'époque étudiant au deuxième cycle en relations de travail, l'exécutif de l'ASTRE UQTR-AFPC s'est donné des balises au fil des ans,

afin de permettre aux gens qui succéderont aux membres présents de bénéficier d'une certaine continuité. Par exemple, la personne responsable à la trésorerie doit avoir une connaissance en comptabilité.

Celui qui occupe les responsabilités de communication au sein du regroupement étudiant note aussi l'importance d'une mobilisation efficace pour rejoindre les membres, dont le nombre fluctue selon les saisons. Courriel, page Facebook, organisation d'événements (comme celle soulignant la Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes le 6 décembre dernier), ainsi qu'une présence lors d'activités organisées par d'autres organismes, comme le Groupe d'Actions Femmes (GAF).

Joël avance aussi qu'en raison de la durée temporaire d'un emploi par les étudiants, il est plus difficile de leur faire susciter un engagement syndical. Toutefois, il n'a pas senti de son côté des craintes ou un rejet du regroupement comme en 2011, alors que certains futurs membres craignaient des représailles (Zone Campus, Vol. 7 no⁴) lors de sa création.

MATIN

Vous souhaitez démarrer la journée du bon pied?

La Chasse Galerie vous offre le meilleur café équitable qui soit en plus d'une grande variété de viennoiseries.

MIDI

Un petit creux à l'heure du dîner?

Des boîtes à lunch de chez Le Buck sont disponibles ainsi qu'un four à panini libre-service. Des croustilles, crudités et/ou fruits, au choix, sont offerts en complément.

SOIR

Intéressé(e) à participer à la vie étudiante du campus?

Participez aux soirées thématiques de la Chasse Galerie (improvisation, karaoké, 5 à 7) De plus, des activités de financement sont possibles pour toutes les associations étudiantes de l'UQTR. Renseignez-vous auprès du gérant de la Chasse Galerie pour plus de détails.

PRÉVENTION CONTRE LES VIOLENCES À CARACTÈRE SEXUEL

«J'ai besoin d'un "Angelot"»

À la suite de l'annonce de la campagne nationale faite le 19 mars, l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR) est en concertation pour mettre en place l'initiative «Commande un Angelot» au bistro-bar la Chasse Galerie. Le dispositif permettrait de lutter contre les violences à caractère sexuel.

Commander un «Angelot»

Avec sa campagne baptisée «Angelot», le gouvernement souhaite lutter contre les violences à caractère sexuel perpétrées au sein des bars fréquentés par la communauté étudiante. Si une personne se sent en danger, elle pourra commander un «Angelot sans glace» auprès du personnel du bar, qui l'emmènera en lieu sûr. Si elle souhaite quitter l'établissement en taxi parce qu'elle craint pour sa sécurité, elle pourra demander un «Angelot avec glace». Si elle a été victime d'agression sexuelle ou pense avoir été intoxiquée à son insu, un «Angelot avec lime» indiquera au personnel qu'elle souhaite que la police soit appelée.

«C'est une plus-value pour ceux qui sont peut-être gênés de le dire officiellement.»

-Jonathan Cossette, gérant du bistro-bar la Chasse Galerie.

Un dispositif similaire

Mais, naturellement, le gérant du bar Jonathan Cossette affirme que la sécurité des clients est déjà prise en considération: «Si un client est en danger on s'en occupe, peu importe la raison du problème». L'avantage de l'Angelot? «Ça pourrait être une plus-value pour ceux qui sont peut-être



La Chasse Galerie, bistro-bar étudiant de l'UQTR.

gênés de le dire officiellement», explique-t-il. Pour Roxanne Lagacé, employée de la Chasse Galerie: «Tout le monde va adhérer à l'idée, c'est simple à retenir». Pour le Groupe d'Actions Femmes (GAF): «Utiliser un code plutôt qu'expliquer la situation dans un lieu public où on ne se sent pas bien, c'est déjà un avantage», explique Carol-Ann Rouillard, responsable des communications. Elle considère que «pour une personne qui se sent en danger immédiat, d'accord, mais la problématique est plus large que ça».

Et les clients?

L'initiative rencontre une approbation plutôt mitigée: «C'est une bonne chose, du moment qu'on ne fasse pas de distinction entre hommes et femmes qui demandent de l'aide», affirme Alexandre. «L'initiative est intéressante, mais c'est beaucoup moins pratique si la personne est seule de se rappeler des différents noms», explique son amie Tara. Leur collègue s'inquiète: «j'aurais peur que les filles en abusent dans certains cas».

À ce jour, l'AGE UQTR attend les lignes directrices de la campagne «Sans oui, c'est non!» pour se prononcer définitivement sur le sujet. (C.B.)

SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE EN MAURICIE

Fêter le français

Du 19 au 26 mars s'est célébrée en Mauricie la Journée internationale de la Francophonie. Sous le thème régional «Fiers au cœur de la Francophonie», spectacles, conférences, matchs d'improvisation et autres activités culturelles variées se sont enchaînés, avec un seul but: promouvoir l'importance du français.

Qu'est-ce que la Journée internationale de la Francophonie?

Fêtée pour la cinquième année consécutive dans la région, la Journée internationale de la Francophonie est une initiative de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), institution qui regroupe 84 états ayant le français pour langue commune.

S'inspirant de l'OIF, les douze collaborateurs de cette édition 2017, dont l'Université du Québec à Trois Rivières (UQTR), ont organisé une quarantaine d'activités à Trois-Rivières et aux alentours. Dictée de la Francofête 2017, ouverture officielle du 29^e Salon du livre de Trois-Rivières, visites guidées à Boréal: il y en a eu pour tous les goûts.

Le monde universitaire

Sylvain Lambert, président du comité de la Journée internationale de la Francophonie en Mauricie et directeur du Bureau de

l'international et du recrutement (BIR), explique: «À l'UQTR, c'est notre quotidien de faire la promotion du français et des valeurs que porte la Francophonie, telles la paix, la démocratie, l'égalité, la diversité linguistique et culturelle, pour ne nommer que celles-ci. Notre implication dans l'organisation de la Journée internationale de la Francophonie en Mauricie est donc tout à fait naturelle». L'UQTR a notamment accueilli le 21 mars Christine St-Pierre, ministre des Relations internationales et de la Francophonie du Québec (MRIF), autour d'un discours intitulé «50^e anniversaire du MRIF: le Québec célèbre la Francophonie».

Donner la parole aux étudiants

Shao-Shiuan Wang, étudiante taïwanaise en première année de baccalauréat en arts, explique que c'est par le biais du Québec qu'elle a appris à aimer la langue de Molière: «En fait, je voulais aller au Québec pour être étudiante en échange, donc je dois apprendre le français.» Elle raconte: «Je pense que le français est très difficile à cause de la conjugaison, mais c'est une belle langue romantique.» Tara Maisonnnet, étudiante de la Guadeloupe en première année de biologie médicale, renchérit: «La francophonie permet de créer une unité entre des personnes ayant différentes richesses grâce à une même langue parlée». (C.B.)

«DEMAIN, MA TRIFLUVIE»

Réfléchir collectivement à l'avenir de la ville

C'est sur l'île Saint-Quentin que la rencontre citoyenne «Demain, ma Triflue» avait eu lieu. Le mardi 4 avril dernier, près d'une centaine de citoyens de la ville de Trois-Rivières se sont réunis pour parler avenir. Plusieurs projets gravitant autour de six thèmes principaux ont été abordés durant la rencontre, qui est une initiative de jeunes résidents de la ville.

Lorsqu'on assiste à une soirée comme celle-là, il est possible de découvrir l'étendue des idées d'avenir de la population locale. Des gens de toutes les générations étaient présents pour discuter économie, éducation, démocratie, écologie, communauté, jeunesse, culture et alimentation. Plusieurs tables avaient des thèmes précis prédéterminés, et les autres laissaient place à l'imagination et aux projets collaboratifs les plus farfelus.

L'événement était animé par Jean Fournier, professeur au Cégep de Trois-Rivières en Techniques de travail social. Quelques personnes sont venues présenter des projets actifs dans la région en préambule. Annick Michaud, du Comité de Solidarité/Trois-Rivières, a parlé de la ville équitable qu'est devenu Trois-Rivières grâce au travail acharné de leur cellule jeunesse. C'est ensuite Joëlle Carle, responsable des Incroyables comestibles de Trois-Rivières, qui a pris la parole. Elle a expliqué les avancées concernant leurs jardins à partager et autres projets, qui sont actifs en région depuis 2013. Finalement, Marilyn Tremblay-Pouliot, étudiante au doctorat en

psychologie, a expliqué ce qu'était «Demain, ma Triflue» à l'assistance, ainsi que le déroulement de la soirée.

Lorsqu'on assiste à une soirée comme celle-là, il est possible de découvrir l'étendue des idées d'avenir de la population locale.

C'est en écoutant le documentaire *Demain*, documentaire français sorti en 2015, que l'idée a germé et que Marilyn Tremblay-Pouliot, Joëlle Carle et quelques autres jeunes citoyens de la ville ont décidé d'organiser cette rencontre. Ils sont déterminés à l'idée de poursuivre les nombreux projets intéressants discutés lors de l'événement. Chaque participant qui le souhaite peut s'inscrire pour recevoir les informations par courriel sur le futur des initiatives. On peut donc affirmer que des Trifluviens veulent que ça bouge en ville! (C.F.)



PHOTO: DOMINIC BÉRUBÉ

Attablés autour de certains thèmes importants pour l'avenir, des gens de toutes les générations étaient présents.

Éditorial.

L'HUMAIN APPROXIMATIF

Les étudiants invisibles



L'Université du Québec à Trois-Rivières a accueilli à l'automne 2016 un total de 858 étudiants internationaux. Je veux m'assurer qu'ils ne deviennent pas invisibles.

Pour les besoins de la cause, je m'inspire de Montaigne et de ses *Lettres persanes*. Je vais donc m'effacer derrière le dialogue pour laisser la tribune à ces étudiants invisibles. Leurs voix méritent d'être entendues. Je me suis donc entretenu avec deux étudiants. Le premier est issu de l'immigration (traditionnelle), le second est passé par le programme d'étude internationale. Ce programme est un précieux moteur d'échanges culturels et intellectuels. De plus, les étudiants qui passent par ce projet peuvent choisir de s'établir.

Le gouvernement est conscient de l'importance de la venue d'étudiants étrangers. L'apport culturel et le niveau d'expertise des diplômés sont les principaux intérêts. En Mauricie, c'est l'organisme Innovation et Développement économique Trois-Rivières (IDE) qui a pour mission d'attirer ces étudiants dans notre région. Scolarisés et bilingues, ils deviennent des candidats de choix pour l'immigration canadienne. Considérant que le taux d'accroissement démographique est de 1,2%, les étudiants internationaux sont un atout pour notre société (Statistique Canada).

Fred

Le premier étudiant est au Québec depuis 30 ans. Venu de France, Fred est fier de ses origines espagnoles et marocaines. Arrivé à Pointe-du-Lac à l'âge de 8 ans, il était une attraction à l'époque. L'immigration est un phénomène qui a pris de l'ampleur depuis. En plus de compléter une maîtrise en études québécoises, Fred s'implique dans différents comités universitaires. Le Canada est un pays stable avec de meilleures perspectives d'emplois que dans bien d'autres pays. Pour Fred, l'intégration des nouveaux arrivants passe par le dialogue entre les différentes communautés, l'éducation et le travail.

L'UQTR est une excellente plateforme à l'intérieur de laquelle on retrouve tous ces éléments. Mais malheureusement, il y a des lacunes au sein du programme d'études étrangères. La plus grande est probablement le manque de moyens: «Il faut que les étudiants soient mieux accompagnés, la bureaucratie est lourde et ils se perdent dans la paperasse administrative. Ils ont besoin d'une assistance supplémentaire», affirme Fred.

Amine

Le second étudiant est originaire du Bénin. Il complète une maîtrise en comptabilité. Comme toutes choses dans la vie, il y a du bon et du mauvais. Commençons par les bons côtés d'étudier à l'UQTR. Pour Amine, la souplesse

des programmes et de la cote est un atout majeur. On peut ainsi changer de programme ou s'inscrire à des cours hors programmes avec une certaine aisance. L'UQTR offre une panoplie de service à ses étudiants: soins chiropratiques, kinésiologie, support psychologique, etc. L'accès au CAPS et à la garderie est aussi très apprécié.

Il y a malgré tout, des points moins positifs à son avis. Premièrement, les examens de fin de session au deuxième cycle devraient être composés par le professeur titulaire. On éviterait ainsi les conflits d'intérêts entre les professeurs et les étudiants, principalement lors des révisions de notes. Deuxièmement, la présence d'exams à répondre par vrai ou faux est contre-productive. La méthodologie et la

Risquer sa session et ses prêts et bourses sur des vrais ou faux est stressant et aberrant.

pédagogie devraient plutôt être orientées sur la réflexion et le développement du raisonnement. La dissertation argumentative est le meilleur outil pour cela. D'ailleurs, risquer sa session et ses prêts et bourses sur des vrais ou faux est stressant et aberrant.

Troisièmement, plusieurs membres du personnel sont déconnectés de la réalité des étudiants étrangers et de leurs expériences. À ce sujet, Amine déclare: «L'UQTR n'est pas un établissement isolé, il y a des gens de partout dans le monde, du Canada, d'Asie, d'Afrique. Chaque individu apporte son expérience pour enrichir celle des autres. L'enseignant doit toujours garder cette idée en tête pour éviter que la classe ne tombe pas dans une sorte de totalitarisme intellectuel.»

Amine conclue notre entretien: «Au final, ce que les étudiants souhaitent, c'est d'être diplômés et d'accéder le plus rapidement possible au marché du travail.»

Le défi pour ne pas devenir invisible

Intéresser les étudiants à venir étudier au Québec et à peut-être même rester par la suite est un défi à relever. Pour cela, les instances devront s'intéresser aux difficultés que les élèves rencontrent. D'abord, plusieurs doivent occuper des emplois à faible salaire. Additionnés à l'éloignement, beaucoup décident de retourner chez eux. Ensuite, la socialisation est un autre obstacle. Dans un article datant de quelques années, on apprenait que 50% des étudiants étrangers affirmaient n'avoir aucun ami canadien.

Ultimement, ces gens qui viennent étudier chaque année dans nos institutions, que ce soit au niveau professionnel, collégial ou bien universitaire, doivent prendre connaissance du fonctionnement de notre système. Pour cela, ils ont besoin d'aide, car il n'est pas aisé d'apprendre tout le *modus operandi* d'un pays étranger. On retrouve alors des cas, comme celui d'Awa Cheikh Diop. Cette étudiante, d'origine sénégalaise, a dû être hospitalisée pour une grossesse prématurée. Mal informée sur ses assurances octroyées par Desjardins, elle hérite d'une dette de 100 000\$ (*Radio-Canada.ca*).

MA THÈSE EN 180 SECONDES

Trois minutes pour convaincre

La sixième édition de l'événement «Ma thèse en 180 secondes» s'est déroulée au 1012 du pavillon Nérée-Beauchemin le jeudi 6 avril dernier. 16 étudiants de cycles supérieurs disposaient chacun de trois minutes, pas une seconde de plus, pour présenter leurs sujets de recherche respectifs devant un jury et une salle comble et enthousiaste.



Prix du président d'honneur: Sasan Sattarpanah Karganroudi.



Prix de l'AGE UQTR pour le doctorat: Benoît Bideau (génie chimique).

Sous la présidence d'honneur de Daniel Brouillette, directeur général des radios de Cogeco Média en Mauricie (Rythme FM 100,1 et 106,9 FM), cinq étudiants à la maîtrise et onze étudiants au doctorat à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) ont exposé chacun leur projet de mémoire ou de thèse, dûment chronométrés. Deux gagnants étaient choisis par le jury parmi les participants à la maîtrise, et deux autres parmi les candidats au doctorat. L'Association générale des étudiants

(AGE) de l'UQTR et le président d'honneur ont également remis des prix, et le public a pu voter pour son candidat favori. Au total, plus de 2500\$ de bourses ont été gagnés.

L'une des particularités de cette année a été l'ajout d'un nouveau volet au concours, intitulé «Mon projet d'avenir en 180 secondes», destiné aux étudiants de premier cycle ayant obtenu d'excellents résultats scolaires. Quatre participants ont exposé chacun en trois minutes leur projet d'études futures et de carrière. Deux d'entre eux, Laurence Lavallée et Mathieu Lizotte, ont gagné une année d'études aux cycles supérieurs sans frais de scolarité.

Volatiana Razafindramanana a obtenu le premier prix pour le doctorat et le prix coup de cœur du public.

À la maîtrise, le deuxième prix a été obtenu par Ilse Ileana Cardenas Bates, et le premier prix par Alexandre Busque. Au doctorat, le deuxième prix a été octroyé à Matthieu Karl Josselin, et le premier prix à Volatiana Razafindramanana. L'étudiante en sciences de l'énergie et des matériaux pourra donc représenter l'UQTR à la section nationale du concours, pendant les Journées internationales



Présentation de Volatiana Razafindramanana (sciences de l'énergie et des matériaux): «Un air plus pur avec des métaux».

de la culture scientifique de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) en mai prochain.

Volatiana également obtenu le prix coup de cœur du public. L'AGE UQTR a accordé un prix à Caroline Mireault pour la maîtrise, et à Benoît Bideau pour le doctorat. Enfin, le président d'honneur a attribué son prix à Sasan Sattarpanah Karganroudi. (M.L.)

REVUE ÉTUDIANTE LE PROMÉTHÉE

Un retour en force

Après un an d'absence, *Le Prométhée* a repris ses publications au cours de la session d'hiver 2017. Cette revue gérée par des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) a pour vocation de diffuser auprès de la communauté universitaire et du milieu culturel de Trois-Rivières des textes scientifiques d'histoire écrits par des étudiants.

Créé en 2014 par des étudiants en histoire, *Le Prométhée* est tout d'abord principalement destiné à ces derniers, avant de s'ouvrir peu à peu aux autres branches de l'université. Deux publications ont lieu chaque année. Quelques couacs au sein du comité fondateur ont ajourné les publications pendant un an, mais le projet a été remis sur les rails à l'automne 2016.

«Il y a eu des élections au comité en septembre 2016, alors qu'on avait deux publications de retard. Tous les postes ont été pourvus, et la nouvelle équipe est très motivée», indique Corentin Macquet, responsable des communications et étudiant en gestion des ressources humaines. «Avec deux publications par session, on aura rattrapé notre retard à l'automne prochain. Le comité travaille très fort là-dessus.»

«La plupart des textes qu'on reçoit sont rédigés par des étudiants de premier cycle. Ça leur permet d'avoir une publication scientifique officielle, c'est un plus pour la maîtrise, [afin de bénéficier] des bourses ou être publié dans des plus grosses revues d'histoire», explique

Corentin. Néanmoins, tous les étudiants peuvent envoyer un texte, portant sur un sujet historique et ne dépassant pas douze pages: «Les textes sont notés anonymement par plusieurs évaluateurs, puis les mieux notés sont sélectionnés pour la publication.»

Le Prométhée est distribué à l'UQTR et dans plusieurs endroits culturels de Trois-Rivières. «Actuellement, on en est à 280 exemplaires, et tout part en deux jours», affirme Corentin. «On essaie de continuer à augmenter, mais on arrive à un plafond au niveau des financements». La revue, gratuite, est entièrement financée par des partenaires, parmi lesquels l'Association des étudiants en histoire (AEH) de l'UQTR.

La parution du prochain numéro est prévue d'ici la mi-avril. «Le numéro suivant devrait être prêt cet été, mais on attendra l'automne pour le publier et le distribuer aux étudiants de la nouvelle cohorte. Ça permettra de toucher plus de monde!» conclut Corentin. (M.L.)



Le comité de publication de la revue *Le Prométhée*.

COLLOQUE SUR L'ÉCONOMIE SOCIALE ET ASSOCIATIVE

Un rassemblement engagé

Vendredi 7 avril avait lieu le colloque sur l'économie sociale et associative à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Ce colloque, organisé par des étudiants engagés dans la communauté de Trois-Rivières, avait pour but de rassembler différents acteurs du milieu des affaires du Québec, afin de sensibiliser et d'informer les étudiants des bénéfices de l'économie sociale sur la population mauricienne.

Ce rassemblement est une idée de Jason Rivest, étudiant à l'UQTR en administration des affaires et président de la Coopsco Trois-Rivières (organisme qui fête ses 30 ans), ainsi que du vice-président Étienne Desfossés et de la directrice générale de la coopérative Danielle Piché.

Les organisateurs ont formé une équipe solide pour organiser le colloque avec Corentin Macquet, responsable des communications à la revue historique *Le Prométhée* de l'UQTR, et étudiant à la maîtrise en science de la gestion.

Comme l'a mentionné madame Piché dans sa conférence, il y a un manque de la part des écoles de gestion concernant l'enseignement du modèle coopératif. Pourtant, le Québec est très actif dans ce domaine, on oublie que des entreprises corporatives ont une grande influence sur l'économie québécoise. «Les journées comme aujourd'hui sont essentielles pour vulgariser le milieu des coopératives et offrir une tribune». C'est également le défi principal actuel des acteurs du milieu d'intéresser une relève à ce modèle.

Les conférenciers présents ont été sélectionnés dans l'optique de faire un pont entre la pratique et la théorie. À cet effet, Audrey Gagné, employée à l'Auberge internationale de Trois-Rivières, est d'ailleurs venue nous parler de l'importance qu'accorde l'entreprise à l'économie sociale. L'événement lui a permis de savoir à qui se référer, ainsi que prendre connaissance des orientations des autres milieux.

«C'est plutôt des outils et de l'information que je recherche, plutôt que de l'inspiration, c'est un milieu qu'on sous-estime, mais qui est très accessible.»
-Audrey Gagné, diplômée à l'UQTR en Loisir, culture et tourisme.

Autrement, Jason Rivest nous a parlé également de son expérience terrain à l'international. Il a voyagé au Pérou afin d'ouvrir son esprit sur les modèles associatifs que l'on retrouve ailleurs, ainsi que de vivre l'action d'une coopérative dans un contexte totalement différent. Il a pu vivre un réel partage des connaissances en travaillant avec des locaux et en visitant d'autres communautés proposant des structures économiques et entrepreneuriales qui divergent de celles du Québec. (M.C.-B.)



UN ŒIL SUR L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE

Espoir chez la jeune génération russe



**GWENDOLINE
LE BOMIN**
Chroniqueuse

Vaccinée depuis des années contre le système de Poutine, la jeune population russe ne s'intéresse pas à la politique. Cette affirmation a bien été remise en cause ce dimanche 26 mars. Après l'appel d'Alexeï Navalny à manifester contre «la corruption du pouvoir», des dizaines de milliers de Russes, encore mineurs pour certains, sont sortis dans les rues de plusieurs villes du pays.

L'opposant et candidat à la présidentielle de 2018 a réussi son pari: le 2 mars dernier, il lance l'initiative en publiant sur YouTube une longue vidéo de 50 minutes. Dans cette dernière, il dénonce «l'empire immobilier» que se serait constitué, grâce à des pots-de-vin, le premier ministre Dmitry Medvedev. La vidéo a été vue plus de 11 millions de fois. Trois semaines après, les manifestations éclatent et marquent un nouveau tournant, tant par leur ampleur que par l'âge de certains participants.

Il s'agit d'abord de l'une des plus importantes vagues de manifestations qu'a connues la Russie depuis la réélection de Vladimir Poutine, en

2012. Selon OVD-Info, une organisation non gouvernementale (ONG) spécialisée dans la surveillance des mouvements de contestation, 1030 personnes sont venues manifester dans la capitale moscovite, dont 46 mineurs. De plus, beaucoup avaient tout juste l'âge de la majorité. Serait-ce un pas vers l'émancipation de la propagande officielle?

Tout au long de ce dimanche, Alexeï Navalny a animé en direct sur YouTube le compte-rendu des différentes manifestations. Un direct qui a été suivi par tout de même plus d'un million et demi de personnes. Sans surprise, ce dernier a été arrêté et condamné le lendemain à quinze jours de détention et à une amende de 20 000 roubles (environ 470CAD) pour avoir organisé cette manifestation sans avoir obtenu d'autorisation.

La génération Poutine

La presse russe s'est réjouie avec étonnement du jeune âge des manifestants, pour la plupart situé entre 15 et 25 ans, et espère un renouveau dans la vie politique. Cependant, les journaux semblent s'emballer un peu trop vite autour de la figure d'Alexeï Navalny, quitte à oblitérer le côté polémique de l'initiateur des mobilisations.

Derrière son image de gendre idéal, celui qui défie le président Vladimir Poutine et qui exige la défense de la démocratie a déjà été entendu en train de prononcer des propos antisémites et xénophobes graves. Au cours des années

passées, il a aussi été vu régulièrement dans des rassemblements nationalistes, comme celui de «La Marche Russe», au ton hostile envers les étrangers et les immigrés.

De plus, le juriste et blogueur anticorruption Navalny et son frère ont été condamnés en 2014 à trois ans et demi de prison avec sursis, par le tribunal de Moscou. Ils ont été reconnus coupables de détournements de fonds au détriment du groupe français Yves Rocher. Un comble dirait-on, mais une fois encore, le gouvernement ne serait pas loin derrière ces accusations.

Le plus important dans cette journée reste, néanmoins, le ras-le-bol de la génération Poutine. Sans grande perspective d'avenir, ceux qui n'ont pas la chance de faire partie de la *nomenklatura*, l'élite russe, n'auront jamais accès aux meilleurs postes.

D'ailleurs, la date des manifestations n'a pas non plus été choisie au hasard: elle correspond, jour pour jour, à l'élection à la tête du pays de l'ancien espion du KGB, Vladimir Poutine. Il ne s'agit donc pas du plus bel anniversaire pour le Kremlin. Aussi, nombre de jeunes manifestants étaient encore enfants, ou à peine nés, lors de son élection (il faut toutefois préciser qu'il y a eu un hiatus de quatre ans, où il a occupé le poste de premier ministre). Une nouvelle génération de manifestants se dessine ainsi.

À la suite de l'ampleur de la mobilisation, les jeunes citoyens russes inquiètent le pouvoir. En ce

26 mars, la jeunesse a fait un beau pied de nez au carcan de l'idéologie russe. Ils ont exprimé leur dégoût, celui d'une éducation patriotique, des médias censurés et celui d'une télévision dédiée à la gloire du président.

Un exemple à suivre?

Les dernières manifestations des jeunes Russes, voir des très jeunes, portent espoir, dans le sens où l'on trouve parmi eux déjà des valeurs militantes, qui plus est dans un pays où les libertés d'opinion et de manifestation sont souvent bafouées. L'engouement provoqué par Navalny a presque fait trembler les murs du Kremlin.

Une révolte que l'on espère contagieuse, car même si nous ne vivons pas dans ce même système verrouillé, nous aussi pouvons agir, réagir à des causes qui nous sensibilisent. Signer une pétition, devenir membre d'une association, ou lui envoyer un don constitue un acte citoyen, une forme d'engagement dans la société.

Devant nous, un vaste choix nous est proposé: il existe un nombre incalculable d'associations qui rassemblent des gens sur des thématiques différentes. Choisissons alors la cause qui nous concerne le plus, dans laquelle nous souhaitons être impliqués.

C'est par la pression sur les politiques que nous pouvons espérer des changements. Le cas de la Russie est prometteur, même si la figure poutinienne sera difficile à mettre en branle.

ENTRE LES DEUX PÔLES

L'élévation de l'autre



**KÉVIN
GAUDREULT**
Chroniqueur

La capacité d'élever une autre personne peut avoir plusieurs effets bénéfiques personnels, relationnels et collectifs. Une grande variété d'éléments sert à alimenter chez un individu cette capacité à élever autrui, par exemple un juste niveau d'estime et de connaissance de soi, le dévouement et le respect.

Il est possible au cours de la vie de porter divers chapeaux, correspondant à différents rôles selon les lieux et époques. Parmi ceux-ci, il y a le rôle de la transmission de la confiance et du développement sain de chaque individu, afin de les aider à atteindre leur potentiel. Oui, plusieurs personnes sont naturellement plus audacieuses, curieuses ou ouvertes que d'autres et sont naturellement avantagées par leur personnalité à puiser aisément dans leurs ressources pour avancer.

Cependant, puisque les humains sont généralement des êtres sociaux, il demeure essentiel de tenir compte de l'influence des autres dans leur capacité à développer leur connaissance, s'explorer et s'améliorer dès l'enfance. Ce n'est pas sans raison que l'expression «élever un enfant» existe.

Il s'agit de la capacité à permettre à la génération suivante de déployer ses talents à sa juste mesure, s'épanouir selon ses propres intérêts et vivre une vie satisfaisante.

Selon le niveau d'élévation des figures parentales et substituts face à la génération suivante, ces relations auront un impact plus ou moins significatif dans le développement d'une personne, afin d'être en mesure de s'élever par elle-même de manière plus ou moins équilibrée.

Lorsqu'un parent laisse son jeune enfant s'intéresser à ce qui attire sa curiosité et son enthousiasme dans la vie (à condition qu'il s'agisse de quelque chose de sain), il s'agit déjà d'une première façon de favoriser l'élévation. Alors qu'au contraire, si un garçon souhaite jouer au baseball en tant que lanceur et que son père lui impose une autre position en raison de ses choix et désirs personnels, cela ne laissera pas tout la place au déploiement du potentiel de cet enfant. Ce type de situation peut même avoir pour effet de diminuer son intérêt pour l'activité.

La capacité d'élever autrui peut donc impliquer le dévouement, afin d'accompagner l'autre dans son épanouissement et son propre dépassement. Nous espérons qu'une mère qui élève adéquatement son bébé en répondant à ses besoins de base le fera naturellement, sans attendre quoi que ce soit de l'enfant en retour. La même chose se produit lorsqu'un mentor accompagne son élève et lui partage ses connaissances sans attendre impatientement un

retour de la balance. Son dévouement dépasse les attentes envers l'environnement et lui permet de se détacher de ses besoins personnels pour être complètement disponible à élever l'élève dans son parcours d'apprentissage.

Faire preuve d'humilité demeure un élément incontournable pour être en mesure d'élever autrui et de s'élever soi-même.

Même si elle est importante dans les relations interpersonnelles, l'élévation d'autrui n'est cependant pas limitée à un aspect individuel. Elle peut aussi avoir lieu à un niveau plus large et collectif. Prenons l'exemple d'une personne donnant de son temps ou de son argent pour soutenir la recherche dans le traitement d'une maladie incurable, ou un conférencier qui participe gratuitement à une activité par passion pour son domaine. Cette énergie peut devenir contagieuse et transmise à la société.

Certains maîtres de leur discipline peuvent s'impliquer pour une cause afin de favoriser l'élévation de la connaissance d'un groupe, sans tenir compte prioritairement d'incitatifs externes en retour (ex : matériel, logistique, etc.). Ces éléments externes peuvent continuer à garder une place, mais devenir secondaires. Vous verrez des personnes qui feront preuve de dévouement pour aider à élever le monde, au travers de causes humanitaires, de projets collectifs, d'implications pour des fondations,

de dons de bienfaisance et/ou de bénévolat qui impliqueront beaucoup de personnes. Cela peut aussi avoir lieu dans des milieux de travail variés et des organismes.

Soulignons que le respect est une valeur fondamentale accompagnant la capacité d'élever autrui. Il est nécessaire de respecter les intérêts, les limites, les étapes de développement et les décisions d'autrui afin de pouvoir bien les aider à s'élever. Il est aussi intéressant d'avoir suffisamment de respect envers soi-même et ses propres limites, qualités et défauts, afin de pouvoir mieux respecter l'autre et d'être en mesure d'accepter qu'il n'est pas un prolongement de soi ou de ses propres désirs.

L'autre peut également être différent de soi et avoir ses propres goûts et intérêts. L'acceptation de cette réalité influencera la capacité d'un individu à être en mesure d'élever autrui à un niveau égal à lui-même, et non de le rabaisser lorsqu'il est contrarié. Cependant, n'oublions pas que malgré le désir d'une personne à vouloir aider l'élévation d'un autre individu, il ne sera pas toujours possible de le faire en raison de limites personnelles, intellectuelles et physiques possibles.

Par ailleurs, même s'ils ont un rôle déterminant dans l'élévation des plus jeunes, les plus grands maîtres peuvent parfois se tromper face à leurs élèves et les parents peuvent également ne pas avoir raison face à leurs enfants. Faire preuve d'humilité demeure un élément incontournable pour être en mesure d'élever autrui et s'élever soi-même.

LA P'TITE VITE

«Les couleurs de l'amour»



ANTHONY MORIN ET MARIE-ANGE PERRAULT
Chroniqueurs

C'est dans la créativité des artistes que viennent les plus beaux chefs d'œuvres et c'est dans le cœur des amoureux que se forment les plus belles histoires d'amour. Lorsque l'un et l'autre se rencontrent, l'amour devient cette apothéose tant convoitée.

«L'amour au bord du gouffre»

Je me risque un peu à parler de l'amour. Dès mon plus jeune âge, on me racontait des contes dans lesquels la princesse rencontrait toujours son prince charmant, où ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps. Lorsque vient l'adolescence, plusieurs filles rêvent de trouver ce même prince charmant, sans réellement comprendre que l'amour c'est plus que ça. Que l'amour vrai n'arrive pas par magie, mais se construit au fur et à mesure qu'on apprend à connaître notre partenaire. Mais on se lance quand même dans ces relations éphémères en recherchant cette illusion de l'amour sans véritablement s'y satisfaire.

Puis, la vingtaine arrive où plusieurs d'entre nous désespèrent d'être encore

célibataires. Encore là, ces œillères illusoire nous empêchent d'entrevoir les couleurs que nous réserve véritablement l'amour. Jusqu'au jour où l'on perd tout espoir en l'amour et qu'on arrête de chercher cet idéal inexistant. On reste avec ce goût amer où le sentiment amoureux n'est qu'un risque d'être trompé et brisé à nouveau.

Le véritable amour ne se trouve pas dans une boîte de *Cracker Jack*, mais plutôt lorsque nous sommes prêts à l'appivoiser dans une belle intimité réciproque.

Dans mon cas, le prince charmant n'arrivera jamais. Non parce que j'ai perdu espoir en l'amour, mais bien parce qu'au fond de moi, j'ai compris ce dont j'avais réellement besoin. Les contes de princesse m'empêchaient de comprendre que pour moi, l'amour, c'est avec une princesse que ça se passe et non un prince charmant. Du moins, le véritable amour ne se trouve pas dans une boîte de *Cracker Jack*, mais plutôt lorsque nous sommes prêts à l'appivoiser dans une belle intimité réciproque.

L'amour n'est pas une formule tout inclus avec possibilité de remboursement lorsque

le client n'est pas satisfait. C'est plus que ça. À mon sens, chacun conçoit l'amour comme il le désire. Il n'y a pas de relation parfaite. Il y a seulement deux êtres qui se complètent. L'amour ne peut être acquis. Ni aujourd'hui ni demain. En réalité, l'amour ne repose en aucun cas sur la certitude que l'autre nous aimera à jamais. C'est dans cette angoisse de perdre l'autre que l'on constate à quel point cette personne peut nous être précieuse. Aimer, c'est avoir peur tout le temps. L'amour implique une prise de risque dans laquelle on est vulnérable.

Lorsqu'aimer devient une routine du quotidien, l'automatisme de nos sensations, l'acquis de nos sentiments, l'amour perd la vivacité de sa couleur. Il faut arrêter de chercher l'amour comme un besoin à satisfaire, mais plutôt le considérer comme un privilège mutuel à peaufiner.

«L'amour véritable»

Je crois que la meilleure façon d'arriver à l'amour sincère, c'est de se libérer de ce besoin de trouver l'être parfait qui saura satisfaire nos besoins en souffrance. À mon sens, je crois qu'en chacun de nous, il y a un vide que l'on souhaite combler et que plusieurs utilisent l'amour pour cesser de ressentir ce manque intérieur. Au même titre que tout le monde, j'ai utilisé l'amour pour cesser de ressentir ce

vide en moi. J'ai appris que l'amour vrai est la rencontre de deux êtres en souffrance, de deux blessures dans lesquelles on partage ce qui nous manque radicalement sans réellement être en mesure de le dire. L'amour ne constitue pas un moyen dans lequel le partenaire nous donne ce qu'il a pour combler ce manque accablant. Bien que j'aie tenté l'expérience dans mes relations antérieures, l'amour, c'est plus que ça.

Aimer véritablement, c'est se sentir exister, se sentir compris et aimé pour ce que nous sommes réellement. On ne peut pas aimer entièrement une personne tant et aussi longtemps qu'on n'apprend pas à connaître qui nous sommes dans nos contradictions et nos démons. Il faut aimer véritablement pour comprendre que la vie est faite d'insatisfactions et que nous sommes des êtres parfaitement imparfaits, au même titre que notre partenaire.

Il faut comprendre que chacun d'entre nous est l'artiste de notre amour. Nous ne subissons pas l'amour, mais nous le choisissons et nous le construisons. Je crois avoir construit cet amour vrai avec ma partenaire actuelle. Elle m'apporte une ouverture vers d'autres horizons et des émotions que je ne percevais pas avec la même tonalité auparavant. L'amour, avec elle, devient cette apothéose tant convoitée. (M.-A. P.)

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

Les 50 ans du «Vive le Québec libre!»



JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX
Chroniqueur

Le 24 juillet prochain, nous célébrerons le cinquantième anniversaire du dernier passage du général Charles de Gaulle (1890-1970) en terre québécoise, accueilli triomphalement par la population à l'été 1967. Afin de préparer les diverses commémorations qui auront lieu, revenons brièvement sur cet événement qui aura placé le Québec sur la carte géopolitique du monde.

Un chef d'État prestigieux

Né à Lille le 22 novembre 1890, Charles de Gaulle est d'abord connu pour avoir été l'une des voix de la libération de la France lors de la Deuxième Guerre mondiale. Il fera d'ailleurs un appel aux Canadiens français le 1^{er} août 1940. Le 12 juillet 1944, il effectue sa première visite au Québec, de quelques heures seulement, en tant que chef de la France libre. Ensuite, le 21 avril 1960, il revient en tant que président de la République française (1959 à 1969) et fait trois discours à Québec.

Ces quatre mots ont fait l'histoire.

Invité afin d'inaugurer la journée nationale de la France lors de l'Expo 67 - Terre des hommes, le 25 juillet 1967, Charles de Gaulle entame sa troisième visite chez nous après 1944 et 1960.

Le Chemin du Roy

C'est le général lui-même qui insista pour arriver d'abord à Québec, à bord du croiseur Le Colbert, et poursuivre sa route en montant «la 138».

Pour l'occasion, à l'initiative du Premier ministre du Québec Daniel Johnson, le gouvernement québécois investit un million de dollars de l'époque pour paviser la voie de drapeaux tricolores (bleu-blanc-rouge) et de fleurdelisés. On parle d'au moins 200 000 drapeaux, dont 50 000 déployés seulement à Trois-Rivières.

Le lundi 24 juillet 1967, au matin, il quitte Québec en direction de Montréal en s'arrêtant dans chacun des comtés qu'il doit traverser (sauf celui de Champlain), soit à Donnacona, à Sainte-Anne-de-la-Pérade, au sanctuaire Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine, à Trois-Rivières, à Louiseville, à Berthierville, puis à Repentigny. Selon les journaux d'époque, on estime à près de 100 000 citoyens le nombre de personnes venues l'accueillir et le saluer sur la rive nord du Saint-Laurent.

Des discours éclairants

C'est à Trois-Rivières qu'il fait son arrêt le plus long, car il est attendu pour déjeuner au Séminaire St-Joseph. Malgré la pluie, entre 5 000 et 10 000 Trifluviens l'attendent pour avoir l'unique chance de l'apercevoir. Selon les journalistes présents, la foule est en liesse et entonne entre autres l'hymne national *La Marseillaise*. Plus qu'à l'étranger, c'est ici qu'on lui aurait manifesté la plus grande acclamation, semblable à un empereur romain qui venait tout

juste de remporter une glorieuse victoire!

Rempli de fierté et d'espoir, le discours de Charles de Gaulle est élogieux sur le développement de la société canadienne-française et sur son avenir politique. Devant le Séminaire, sur la rue Laviolette, il défend l'affranchissement du Québec comme peuple libre, maître de sa destinée: «Nous sommes maintenant à l'époque où le Québec, le Canada français, devient maître de lui-même. Il le devient pour lui-même. Il le devient pour l'honneur et, par conséquent, pour l'avantage de tous les hommes. C'est le génie de notre temps que chaque peuple, où qu'il soit et quel qu'il soit, doit disposer de lui-même. Je suis convaincu, en vous voyant et en vous entendant à Trois-Rivières, que c'est ce qui est en train de se passer ici.»

On estime à près de 100 000 citoyens le nombre de personnes venues l'accueillir entre Québec et Montréal.

Toutefois, c'est à Montréal, sur le balcon de l'hôtel de ville, en présence du maire Jean Drapeau, que le général a fait son discours le plus célèbre, devant près de 100 000 personnes rassemblées. Les paroles du général enflamment les esprits. Il termine notamment par son célèbre «Vive le Québec libre!», ce slogan indépendantiste qui l'avait accompagné tout au long de sa route.

L'enthousiasme de la foule est à son comble. Désormais, le monde entier connaît l'existence du Québec, chef-lieu du fait

français en Amérique, et ses revendications. Le lendemain, les journaux chinois devront même créer un nouvel idéogramme pour nous représenter! Nous existions enfin.

Après l'électrochoc

Offusqué par la déclaration «inacceptable» du général, Ottawa lui fait des remontrances pour s'être introduit dans les affaires internes du Canada, qui fêtait alors le centième anniversaire de sa confédération. Assumant ses paroles et rejetant l'immaturité du gouvernement canadien, Charles de Gaulle décide de rentrer chez lui, sans passer par la capitale fédérale, accroissant le scandale.

Le 27 novembre 1967, lors d'un point de presse à l'Élysée devant des journalistes français (aussi disponible en ligne), Charles de Gaulle réitère que son discours subversif de Montréal n'était pas improvisé et qu'il était plutôt du devoir moral de la France de soutenir le Québec dans son élan d'émancipation et d'autodétermination. Encore de nos jours, ces quatre mots ont fait l'histoire, celle d'une nation en éveil qui attend toujours son printemps politique et sa libération nationale.

Pour en savoir davantage, ne manquez pas la diffusion le mardi 16 mai à 19h30 du documentaire *Le Chemin du Roy* (1997, Ad Hoc Films), au Ciné-Campus du Séminaire de Trois-Rivières, en présence des deux coréalisateurs, Carl Leblanc et Luc Cyr. Pour souligner les 50 ans, auront aussi lieu à Montréal un colloque le 26 mai et un rassemblement le 24 juillet 2017.

ARTS ET SPECTACLES

GALA DES CINQ CONTINENTS, ÉDITION 2017

Les merveilles du monde à travers les diverses cultures



**CAROLINE
FILION**
Journaliste

La diversité culturelle était au rendez-vous au 1012 du pavillon Nérée-Beauchemin samedi 8 avril. Organisées par 18 étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), les festivités sous le thème «Les merveilles du monde» réunissaient des gens originaires de 13 pays. Plusieurs d'entre eux présentaient également durant la soirée des numéros de danse, de chant, des défilés de vêtements traditionnels, et même de l'humour.

Dès le début de la soirée, l'animateur, Martin Tamarre, a su créer une ambiance chaleureuse et fraternelle. Un défilé des drapeaux des pays représentés a ouvert les festivités de la soirée. On sentait également dans la salle un bel enthousiasme. Le président du Comité multiculturel pour l'intégration et la coopération entre étudiants (COMPLICE), Bachir Brah Moustapha, s'est adressé à l'assistance avec fierté et joie de voir autant de gens présents (un peu plus de 260) autour d'un même idéal de

partage. «Je retiens du Gala des cinq continents que la culture est un véritable moyen d'union des peuples», exprimait l'étudiant au baccalauréat en administration des affaires.

Une partie importante du déroulement de la soirée a été les divers concours, dont celui de Miss Gala des cinq continents. Six jeunes étudiantes de diverses nationalités se présentaient dans le but de séduire les juges invités et le public: Imelda Odouma, native du Gabon; Kat Lynn Brisebois-Gagnon, du Québec; Nesrine Bensalem, de la Tunisie; Han Denlai, de la Chine, Aïda Touré, de la France et de la Guinée; et finalement Killiane Bateau, des Antilles françaises. Chacune était évaluée sur les critères suivants: charisme,



Aïda Touré (au centre) a été élue Miss Gala des cinq continents. Elle est entourée de deux autres de ses dauphines, soit Imelda Odouma (à gauche)

talent artistique, mise en avant de leur culture, prestance, motivation, éloquence et discours. À la suite d'un défilé en habits traditionnels, d'un numéro de talent, d'un défilé en habit de soirée et d'un discours, c'est Aïda qui a été couronnée Miss Gala des cinq continents 2017.

Les associations étudiantes de quelques pays ont également présenté des numéros pour l'un des concours. Les gens en provenance du Cameroun, du Sénégal, du Niger, du Burkina Faso, de la Chine et du Gabon ont effectué des défilés en vêtements traditionnels, ainsi que des danses originaires de leurs pays. Par la suite, dans la portion hors-concours, le jeune humoriste haïtien Claudel Petit-Frère Aimé a présenté un numéro parlant beaucoup de ses origines et de sa culture. C'est finalement le Gabon qui a mérité les honneurs pour la portion danse, alors que le Niger a charmé les juges avec son occupation de la scène et son dynamisme. Dans la catégorie art visuel, Lucas Jacques-Philippe, également magicien durant la soirée, a obtenu le prix pour l'œuvre «Coup de cœur».

Toutes les performances présentées ont été faites dans le respect et dans le but de promouvoir la diversité culturelle. De voir autant de gens présents a ravi Bachir: «Je suis d'autant plus fier de voir que c'est une association d'étudiants étrangers qui sont les pionniers de cette



Les convives exprimaient un réel engouement envers les numéros présentés sur la scène durant toute la soirée.

célébration», disait-il. Les convives avaient un réel plaisir et l'exprimaient après chaque numéro par des encouragements et des applaudissements sonores. Plusieurs bénévoles ont également collaboré au succès de l'événement, qui s'est déroulé dans une salle remplie. Pour les gens présents, c'était l'occasion d'assister à des démonstrations qu'ils n'auront pas la chance de voir souvent. Pour le comité organisateur, c'était une expérience enrichissante, autant sur le plan professionnel que personnel. Le comité organisateur ainsi que le COMPLICE sont très heureux qu'autant de gens se soient déplacés, et remercient profondément tous ceux qui ont collaboré à la réussite de l'événement. (C.F.)

EXPOSITION À LA GALERIE R³

Le printemps d'Olivier Chevrette

Un peu à l'image de son départ, des œuvres du défunt artiste Olivier Chevrette sont exposées l'instant d'un clignement d'œil. La Galerie R³ invite le public, du 6 au 12 avril, à se plonger dans *L'Univers O.C.*, qui regroupe une cinquantaine d'œuvres aux accents expressionnistes. Rendue possible grâce à son amie de cœur, Marie-Christine Turcotte, l'exposition posthume révèle un homme sensible dont la création était un exutoire.

De retour aux études après une période anarchiste, Olivier Chevrette trouve son compte dans les murs de l'institution universitaire. Alors étudiant en arts visuels à l'UQTR, il fait sa

marque en proposant des projets innovateurs dans le cadre de ses cours. Chevrette sortait du lot et ne laissait aucun membre du département indifférent. Artiste multidisciplinaire, il se dirigeait tout droit vers une brillante carrière, mais la grande faucheuse l'a emporté abruptement en plein travail.

Les mots sont un véhicule de plus dans le déversement émotif de l'artiste.

Dans le but de faire connaître quelques pièces de son fond d'atelier, Marie-Christine Turcotte, en collaboration avec l'historienne de l'art Maryse Chevrette, a proposé une exposition qui a pour ambition de voyager à l'extérieur de l'université. *L'Univers O.C.* navigue entre un ludisme ironique, des prises de position sévères et une trame narrative lugubre, voire inquiétante.

Cet expressionnisme, dont *Le cri* de Munch est un représentant probant, témoigne d'une angoisse provoquée par des réalités sociales observées par l'artiste. La lecture altruiste de la société, quand elle est faite avec un souci de justice, provoque des vertiges anxigènes qui sont perceptibles tout de suite en pénétrant dans la galerie. Bien que le résultat esthétique puisse surprendre, la qualité plastique et la composition parfois surréaliste des œuvres provoquent nécessairement une vibration chez le spectateur.

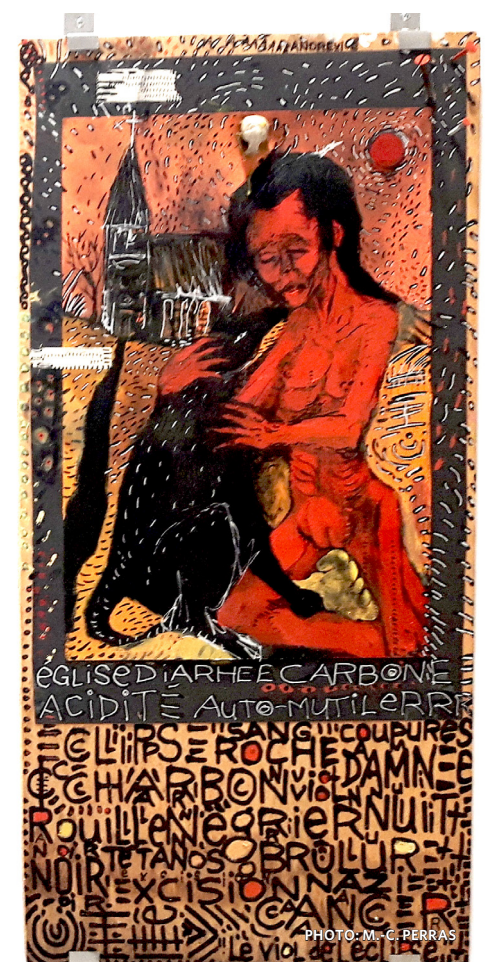
Les mots occupent une grande place dans le travail d'Olivier Chevrette. Parsemés dans plusieurs toiles ou composant la presque totalité de d'autres, les mots sont un véhicule de plus dans le déversement émotif de l'artiste. La peinture est majoritaire dans l'exposition, mais elle cohabite avec le collage, le frottis, l'encre, le dessin, l'objet quotidien travesti et la sculpture. La reprise de petites annonces et d'extraits de journaux agencés à des photographies donne une touche dada à une portion de l'exposition.

La délicate scénographie invite le spectateur à se faufiler dans une salle de fortune où les propos sont plus dirigés vers la critique sociale. L'aversion que Chevrette porte à l'Église et aux scandales de pédophilie qui l'ont éclaboussée se transmet aisément par l'entrée en matière amenée par une sculpture religieuse en plâtre avec une tête extraterrestre en argile. Sur une toile à l'ambiance macabre, un rang de fidèles se dirige vers un représentant de l'Église et semble se faire engloutir par celui-ci.

Cette même section de l'exposition pointe aussi du doigt les traditions familiales alors qu'est représentée une scène violente entre convives un soir de réveillon. Les deux protagonistes se chamaillent sous le regard attristé d'un autre lors du découpage de la dinde. Une image épurée d'une femme nue embrassant un homme pendu est à la fois touchante et troublante. Est-ce l'amour qui tue ou l'impossibilité d'accepter la mort de l'amour? (M.-C.P.)



La diversité des médiums dans l'exposition rend bien hommage à l'artiste multidisciplinaire.



L'expressionnisme troublant et angoissé est majoritaire dans le travail d'Olivier Chevrette.

LE QUÉBEC UNE PAGE À LA FOIS

La douleur de la vie



JUDITH
ÉTHIER
Chroniqueuse

Ce n'est que dernièrement, un peu par obligation, que j'ai eu à ouvrir ces pages. Avec un début de rhume de printemps, les yeux gonflés et le nez complètement bouché, j'ai donc entamé cette lecture qui se révéla étonnante. On ne s'attend pas à ce genre d'histoire, écrite de cette manière.

«Ça fait mal dans la tête, la vie.» Dès la première page, cette phrase vient donner le ton au roman d'Anne Guilbault. Elle convainc le lecteur que ce qui suit ne sera pas de tout repos. Psychologiquement du moins.

L'auteure, originaire de Québec, a déjà fait paraître plusieurs titres. Son dernier roman, *Pas de deux*, publié en 2016, a été très bien accueilli par la critique. Tout comme celui qui le précédait, *Les Métamorphoses*, classé par *La Presse* parmi les meilleurs romans publiés en 2015.

Ce serait si facile de lâcher prise, de laisser ses doigts se détacher de leur prise et de laisser le courant l'emporter.

Anne Guilbault n'a pas l'habitude des histoires à longue haleine. Elle préfère s'imprégner de ses personnages et leur laisser le temps de prendre vie à travers les mots qu'elle prend soin de bien choisir, avec une lente minutie. C'est ce qui rend ses œuvres aussi impressionnantes.

En quête de souvenirs...

L'écriture de ce court roman est d'une profondeur si captivante que l'on se prend facilement au jeu du personnage, découvrant avec lui les souvenirs oubliés de sa jeunesse perdue. Car c'est ce que le narrateur anonyme cherchera à faire tout au long du roman. Ayant perdu sa voix et sa mémoire à cause d'un traumatisme dans des circonstances tragiques que l'on ne connaît pas, c'est dans son esprit troublé qu'il nous transporte.

Il cherche à se souvenir d'«avant», alors qu'il vivait en parfaite fusion avec sa sœur, avant sa disparition. Il veut la retrouver. Retrouver la personne qu'elle était auprès de lui, physiquement et mentalement. Mais on se rend bien compte au fil de la lecture que cette mission paraît de plus en plus impossible. Le narrateur poursuit néanmoins sa quête de tous ces morceaux brisés en lui, de tous ces objets qu'il voit et qui lui rappellent sa sœur.

Après s'être échappé de l'hôpital psychiatrique où l'on voulait le soigner et l'aider à retrouver la mémoire, il cherche Georgie dans la ville, immense

et dangereuse, où les raz-de-marée et les gens l'engloutissent, lui qui est si petit et qui pourrait se noyer et disparaître à tout moment. Ce serait si facile de lâcher prise, de laisser ses doigts se détacher de leur prise et laisser le courant l'emporter. Mais il résiste. Pour elle.

C'est un peu le processus de la remémoration qui est décrit dans ce court roman de 102 pages. Le jeune narrateur raconte tout ce qui se passe dans sa tête, dans son esprit un peu fêlé. Il passe de l'«avant» à l'«après» au fur et à mesure qu'il avance. D'un souvenir à l'autre, il nous présente sa quête impossible. Jusqu'à ce que «retrouver» Georgie soit moins important que la «chercher». C'est le processus de recherche, le travail intérieur qu'il effectue qui importent, tout autant que son apprentissage de la vie solitaire qu'il doit désormais vivre. C'est ça son nouveau but.

... ou en quête de fragments

De la même manière que le personnage retrouve petit à petit ses souvenirs, le lecteur comprend par à-coup l'histoire qu'il est en train de lire. Ce n'est pas chose aisée que d'entrer dans l'esprit tourmenté d'un jeune homme bouleversé et perdu au sein d'une ville qu'il a pourtant sillonnée de nombreuses fois avec sa sœur.

À travers les paroles du narrateur, on voit celles de l'enfant qui ne veut point grandir, qui ne veut pas quitter le confort et la sécurité que sa sœur lui procure. En raison de son anonymat, on comprend qu'il recherche son identité en même temps que celle de sa compagne. Comme s'il ne pouvait vivre qu'à travers elle.

«Ça fait mal dans la tête, la vie.»

Lors d'une entrevue donnée au journal *Le Soleil* en 2009, juste après la sortie du roman, Anne Guilbault confia qu'elle «essaye toujours de trouver le réflexe de survie chez [ses] personnages. [Elle] trouve touchant de voir que l'humain peut souffrir et rebondir. Tout n'est pas toujours noir!»

C'est vrai qu'après avoir connu l'échec, la chute et la détresse, l'être humain, homme ou femme, réussit toujours à se relever. Mû par une sorte d'instinct de survie, on ne peut pas rester à terre éternellement. Même la joie peut faire mal. Elle peut mener à une chute destructrice, comme elle peut sauver celui qui est tombé. C'est de cette façon que le jeune narrateur retrouvera un peu de sa joie perdue; à travers les souvenirs d'une joie passée, laissant présager des jours plus heureux.

Avec cette fin de session qui nous touche tous, nous étudiants, et qui approche très rapidement, je ne peux m'empêcher de penser que malgré les difficultés, les échecs et les nuits blanches, on va quand même finir par s'en sortir. Parce qu'on s'en sort toujours.

EXPOSITION AU CENTRE DE DIFFUSION PRESSE PAPIER

Le retour des oies blanches



MARIE-CHRISTINE
PERRAS
Journaliste

Le printemps débarque au centre de diffusion Presse Papier avec la douce exposition *Travelling* de la Belge Claire Hilgers. Bien que les sources premières des sérigraphies présentées n'aient pas été pensées de la sorte, elles évoquent le retour des oiseaux migrateurs et le temps des sucres. L'artiste de l'estampe est de passage en résidence à l'atelier pour une bonne partie de la durée de l'exposition.

Une quinzaine de cadres rectangulaires ceinturent l'espace galerie, avec en leur centre une fine bande d'images. Évoquant une pellicule photo, cette disposition oblige l'œil du spectateur à se faufiler circulairement dans la danse des couleurs apaisantes. Ce mouvement de travelling (balayage cinématographique) fait en sorte qu'il bruine des parcelles de formes, de lignes et de couleurs.

Les yeux volages du spectateur se baladent agréablement sur le sentier printanier de Claire Hilgers.

Claire Hilgers travaille à partir de photographies de la nature qu'elle trame sur l'ordinateur pour les rendre disponibles à la sérigraphie. Bien que ce travail de pochoir permette une multiplicité des œuvres, l'artiste se plaît à utiliser des couleurs et des papiers variés, afin de ne jamais créer deux fois la même proposition. Hilgers commence par des tirages grand format pour en découper des bandelettes. Cette déconstruction volontaire façonne ensuite de nouvelles œuvres qui ont une narration différente.



PHOTO: M.-C. PERRAS

Claire Hilgers en est à sa deuxième résidence à l'Atelier Presse Papier, où elle en profite pour aller explorer la ville de poésie qui l'accueille.

Charmée par la poésie placardée sur les murs de Trois-Rivières, Claire Hilgers intègre des phrases à certaines de ses œuvres. À la manière des vers épars qui enrubanne la ville, elle rend hommage à ce lieu d'accueil qui la dépayse de sa Belgique natale. Dans cette exposition, elle partage des bribes de ses passages dans la capitale mondiale de la poésie, ces mêmes bouts de pays qu'elle transporte outre-Atlantique.

Cité dans l'exposition, le poète Bruno Geneste résume bien le mouvement de l'exposition: «Parfois nos yeux s'égarer à regarder le ciel». Les yeux volages du spectateur, quant à eux, se baladent agréablement sur le sentier printanier de Claire Hilgers. L'exposition *Travelling* est présentée jusqu'au 30 avril prochain.

Dans cette exposition, Hilgers partage des bribes de ses passages dans la capitale mondiale de la poésie, ces mêmes bouts de pays qu'elle transporte outre-Atlantique.



PHOTO: M.-C. PERRAS

La bande d'images qui ceinture la galerie rappelle une pellicule photo et invite au balayage cinématographique.

QUARTS DE FINALE DES MARDIS DE LA RELÈVE

Deux autres soirées remplies de talent



MARIANNE
CHARTIER-
BOULANGER
Journaliste

Les quarts de finale du concours des Mardis de la Relève, qui se poursuivront jusqu'au 30 mai au Gambrinus, ont commencé il y a quelques semaines. Lors des soirées du 28 mars et du 4 avril, des groupes funk et hard rock ont tenté de décrocher une place en demi-finale.

Le jury est composé des animateurs de radio Keven Plamondon et Étienne Rivard, du chroniqueur au Zone Campus Jean-François Veilleux, ainsi que de l'ancien finaliste au concours Phil Howard. Les critères de sélection sont l'originalité, la qualité de la technique, le respect du temps alloué et l'appréciation du public.

Le mardi 28 mars, lors de la soirée funk rock, le resto-bar était rempli d'amateurs de relève musicale, mais également de musique funk rock. Malheureusement, un des trois groupes en lice cette soirée-là, Capitaines Moustache, a dû se désister. Nous avons donc assisté à la performance de On Time et de Monteiro Super Project.

On Time est un groupe originaire de Drummondville. Nous avons pu reconnaître le visage de Jérémy Lavoie, guitariste du groupe Naistronomy, présent lors de la soirée blues des quarts de finale. Maintenant à la basse, il nous a offert avec On Time une sonorité plus funk rock inspiré du style de Flea des Red Hot Chili Peppers (RHCP). L'ensemble du groupe rappelle une fusion de style entre le rock, le funk et le ska. Débordant d'énergie, le chanteur Pierre-Alexandre «The Woman» Carignan n'a pas hésité à me nommer des



Alex Trottier chanteuse et guitariste du groupe Stuck.

groupes issus de ces styles musicaux lorsque je lui ai demandé leurs influences, soit Pink Floyd et Rage Against the Machine, outre les RHCP. Pour ma part, j'ai perçu des influences ska inspirées du groupe Sublime.

S'en est suivi la prestation de Monteiro Super Project, un projet musical dont la base est un projet fraternel entre Eliane Monteiro (voix) et son frère Antoine (voix et clavier). Ils ont intégré trois autres musiciens pour enrichir leur un son, dont le saxophoniste Esteban Valdebenito, qui joint facilement la touche *funky* des Monteiro. Les juges ont sans doute remarqué cette polyvalence de la part du groupe pour leur donner la chance d'aller affronter, en demi-finale, les autres groupes gagnants des quarts de finale.

Lors de la soirée hard rock du 4 avril, les trois groupes en prestation se sont tous distingués dans leurs sonorités. Dans le premier groupe nommé Papergreen, nous pouvions reconnaître deux membres de Monteiro Super Project, Antoine Monteiro derrière son clavier, et Gabriel Fréchette à la guitare. Cette fois-ci, ils prenaient part à un groupe plutôt rock progressif aux arrangements psychédélics issus des groupes rock des années 70, avec un mélange de fuzz et de distorsion dans leurs sonorités.

Le deuxième groupe, Stuck, qui rappelait le grunge de Nirvana, donne son identité à la



Les gagnants des quarts de finale du 4 avril, DropFate.

chanteuse et guitariste du groupe. Elle a su faire une belle fusion de style dans sa voix entre rap, scream, rock, ainsi qu'une touche de douceur féminine.

Finalement, pour terminer la soirée, DropFate a clairement conquis les juges par la forte participation du public qui se laissait aller sur leur son rock métal. Ils nous ont confié qu'ils exploitaient toutefois plusieurs branches du rock: «Nos chansons [tirent] parfois sur l'alternatif et parfois dans le plus hard/metal.» Gagnants de la soirée, ils sortiront prochainement un single, à ne pas manquer.

Il est possible de revoir l'intégralité des prestations des quarts de finale des Mardis de la Relève sur le réseau TVCogeco, ainsi que sur leur site web. Ne manquez pas les prochains quarts de finale du 11, 18 et 25 avril prochain à 21h, ainsi que la finale du 30 mai.

ARTS VISUELS SUR LE CAMPUS

Embellir le quotidien grâce à l'art

À force de fréquenter les couloirs de l'université, les murs deviennent rapidement monotones. Le béton grisant n'aide en rien à stimuler les quelques neurones encore efficaces qui surchauffent en fin de session. Jonchées sur certaines parcelles des sinueux corridors, les œuvres d'art accrochées enjolivent les parcours quotidiens accomplis par les milliers d'étudiants qui les serpentent. L'une d'entre elles, *Chapitre 2.0*, embaume le mur attendant à la Coopsco.

L'étudiante en arts visuels, Fannie Constant, a créé cette œuvre après avoir pris un nouveau départ. Ce *chapitre 2.0* est en fait le sien, elle qui a entamé des études universitaires après une première vie professionnelle en coiffure. Dans cette imposante œuvre, la jeune femme a voulu mettre en avant la grande diversité qui foisonne dans les murs de l'école.

Une centaine de livres provenant de champs éclectiques constitue le support de l'œuvre discrètement colorée. L'utilisation de l'encre de Chine sur les pages de vieux livres donne un aspect sombre et une apparence de documents âgés. Les deux portraits représentés semblent abîmés par le temps, mais il n'en est rien, puisque la création du projet et son dévoilement ont eu lieu en 2015.

Fannie a d'abord disposé et fixé les ouvrages sur de vastes panneaux pour en faire des canevas. Une fois les panneaux remontés, elle a travaillé sur les portraits. La répétition de

cinq couleurs au-dessus de chacun des visages évoque certainement la diversité culturelle et intellectuelle qui tourbillonne dans les salles de classe. Les trois petits dessins intégrés au travers des personnages sont associés à la passion, à l'avenir et aux divers chemins convoqués par des études universitaires.

La répétition de cinq couleurs au-dessus de chacun des visages évoque certainement la diversité culturelle et intellectuelle qui tourbillonne dans les salles de classe.

Originaire de Victoriaville, la pétillante Fannie Constant n'hésite pas à se remettre en question dans l'objectif clair de poursuivre ses rêves. Elle présentera son projet de fin d'études l'an prochain et parle déjà de maîtrise et de doctorat. Des expositions collectives reliées à deux de ses cours sont à surveiller à la fin avril à la Galerie R³.

L'œuvre *Chapitre 2.0* a malheureusement été vandalisée dans la semaine du 27 mars dernier. Comme quoi la sensibilisation à la culture et l'ouverture aux artistes restent à plaider activement, même dans un milieu novateur comme une université. (M.-C.P.)



La jeune artiste travaille actuellement sur une exposition collective de gravure qui sera présentée au public à la fin avril dans le cadre d'un cours.



L'œuvre *Chapitre 2.0* de Fannie Constant, malencontreusement abîmée par des vandales, enlumine tout de même le corridor menant à la Coopsco.

CHRONIQUE D'UNE CITOYENNE DU MONDE

Lettre à une inconnue



ALHASSANIA
KHOUYI
Chroniqueuse

Investir dans des livres de cuisine alors qu'on devrait investir dans des ouvrages de science: telle était l'indignation d'une personne qui m'est absolument inconnue, mais dont les échos de conversation vinrent me troubler au plus profond de mon âme.

Voici le contexte: je savourais tranquillement mon café, le regard perdu dans cet amas de neige et rêvassant des étendues de sable doré que mes pieds avaient frôlé il y a juste un mois. Soudain, une bizarre conversation est venue m'arracher à ma douce rêverie. Une personne qui, semble-t-il, devait commander des livres pour une institution, se plaignait de devoir choisir des livres de cuisine. Son argument était que l'art culinaire n'était pas digne d'un tel investissement, et qu'on ferait mieux de dépenser l'argent des contribuables ailleurs.

J'étais mitigée entre surprise et sidération. Je croyais qu'on avait dépassé cet âge d'élitisme culturel où les connaissances ont un rang. Je pensais que les arts étaient égaux et que l'on se devait d'encourager toute forme de création sans discrimination ni jugement. Vœux pieux: il existerait toujours sur cette terre des gens pour qui il n'y a que la science, pure ou appliquée, qui mérite de figurer sur les rangs d'une bibliothèque.

C'est à se demander pourquoi nous devrions investir dans l'art culinaire. Depuis quand le fait de préparer à manger nécessite-t-il du talent? Après tout il ne s'agit que d'un geste pour répondre au premier besoin fondamental dans la pyramide de Maslow. Détrompez-vous, chère inconnue: manger ou faire à manger relève beaucoup plus du besoin physiologique.

Il s'agit d'une expérience sociale à part entière. Voyez-vous, l'art culinaire ne se résume pas au simple fait de cuisiner. Il englobe tous les principes appliqués à la cuisine: le choix d'ingrédients particuliers, l'harmonie entre les saveurs, les méthodes de cuisson, l'art de dresser la table, le choix méticuleux des ustensiles... c'est une entreprise laborieuse qui dépasse le désir d'impressionner ses convives.

L'aspect social de l'art culinaire est renforcé par un aspect culturel. De plus en plus de compétitions sont créées chaque année pour permettre aux maîtres pâtisseries, aux sommeliers et aux chefs cuisiniers d'exposer leurs talents. Ces dernières années, même les amateurs de cuisine ont accès à ces compétitions prestigieuses. *MasterChef Canada*, *MasterChef USA*, *Hell's Kitchen*, *Le Meilleur Pâtissier*, *Un Souper Presque Parfait*, etc., sont toutes des émissions qui témoignent de l'importance grandissante que cet art acquiert d'année en année.

Vous avez suivi sans doute l'une ou l'autre de ces émissions, chère inconnue, ou au moins entre-aperçu l'une d'elles

dans un moment de zapping. Mais vous l'ignoriez sans doute, sinon vous ne l'auriez pas dénigré ainsi, que l'art culinaire n'est pas fils du 20^e siècle. L'art de manger remonte à l'Antiquité. Loin de moi l'idée de vous faire une leçon d'histoire! Je ne fais que vous proposer une rapide plongée dans l'épopée de l'art culinaire.

Du pain rudimentaire à la cuisine moléculaire se cache l'histoire humaine de l'art culinaire.

Il serait cliché de dire que l'humain se nourrit depuis la Nuit des temps. Tout a commencé avec le premier Homme qui utilisait le feu pour faire cuire ses aliments, consommait autre chose que des restes de charognes ou taillait des ustensiles dans la pierre. Il a entamé le long processus qui a fait de l'art culinaire ce qu'il est de nos jours.

Plusieurs écrits et gravures de l'Antiquité égyptienne ont révélé plus d'une vingtaine de sortes de pain, de formes et de compositions diverses. L'Antiquité romaine quant à elle a su porter son art culinaire à des sommets. Avec des ingrédients venus de toutes les régions d'influence de l'Empire, le miel, le pigeon, le garum (sauce à base de poisson) ont égayé les tables des riches. Manger n'était plus un besoin naturel, mais désormais un indicateur de rang social.

Plus tard au Moyen-Âge, cuisiner est devenu un art, et plusieurs livres ont vu le jour. Citons-ci le *Vandier* de Guillaume Tirel (1310-1395), qui a été l'un des auteurs cuisiniers les plus connus d'Europe au Moyen-Âge et à la Renaissance. Avec des ustensiles en or et des plats de plus en plus sophistiqués est apparue une nouvelle tradition: celle des banquets royaux et aristocratiques.

Avec les croisades, l'Occident connaissait une première révolution alimentaire. Les épices et fruits d'orient ont été introduits dans la fine cuisine européenne. L'apport des croisades n'était pas seulement en aliments, mais aussi en matériel de cuisine ce qui a permis une sophistication des modes de cuisson. La route de la soie et la route des épices ont ensuite ouvert la voie vers les ingrédients exotiques de l'Asie. Le mariage de tous ces composants a fait fleurir l'art culinaire.

La Renaissance a multiplié les livres. La découverte du Nouveau Monde a apporté sur les tables des produits inconnus jusqu'alors, dont le maïs et le chocolat. Le 18^e siècle a enfin vu l'apparition des métiers et corporations de la bouche. Dorénavant, le boucher s'occupe de la viande, le tripié des abats, le traiteur des ragouts. Ce fut le début des professions de l'art culinaire.

Je ne pense pas que l'art de manger relève d'une vulgaire satisfaction d'un besoin élémentaire. Voyez-vous, chère inconnue, du pain rudimentaire à la technique hautement subtile de la cuisine moléculaire se cache toute l'histoire humaine derrière l'art culinaire.

THÉÂTRE DES NOUVEAUX COMPAGNONS

Soirée Molière

Après plusieurs représentations de la soirée Molière, les acteurs du Théâtre des Nouveaux Compagnons (TNC) ont livré une excellente prestation ce vendredi 7 avril à la Salle Anaïs Allard-Rousseau de la Maison de la Culture de Trois-Rivières.

Ce vendredi était l'avant-dernière soirée où l'on pouvait assister à la représentation de deux pièces de Molière adaptées par l'équipe du TNC de Trois-Rivières. La soirée a été digne d'une première. En effet, la salle a été ravie d'assister à des adaptations des pièces *Les Précieuses ridicules* et *Le Médecin malgré lui* de Molière.

Avec un seul et unique décor, la première pièce, *Les Précieuses ridicules*, a été ajustée avec un soupçon de sarcasme dans la personnalité des personnages. Rappelons que cet acte de comédie a



PHOTO: MARIO GROLEAU

Martine (Roxanne Pellerin) affronte son mari Sganarelle (Adamo Ionata), le médecin «malgré lui».

rôle de Sganarelle. Martine (incarnée par Roxanne Pellerin), sa femme, désirent vengeance de ses violences et de son ivresse, le place dans une situation bien gênante où il devra jouer le rôle d'un médecin «bien malgré lui». L'adaptation faite par Yves Deguire a fait ressortir



PHOTO: MARIO GROLEAU

Les Précieuses ridicules, Magdelon (Camille Beauchemin, à gauche) et Cathos (Kathleen Lacroix, à droite) semblent totalement être éprises du marquis de Mascarille (Samuel Fortin).

Un drôle de jeu de séduction de la part de Samuel Fortin.

la touche humoristique plutôt que dramatique de la pièce. La réplique clé de la pièce a été celle de Sganarelle qui nous a dit: «la médecine l'a échappé belle.» Cette phrase prend tout le sens de la pièce, qui s'est avérée être une parodie des avancées médicales irrationnelles de l'époque. Encore une fois, la simplicité du décor a charmé. Elle a permis de libérer l'espace de jeu et de laisser ainsi de la place à une mise en scène de qualité. (M. C.-B.)

été présenté la première fois à Paris en 1659. C'est donc avec grande humilité que je reconnais le travail de vulgarisation qui s'est retrouvé derrière les dialogues arrangés par Annie Trudel. Le mélange de langage contemporain avec l'écriture de Molière nous a permis de bien cerner l'idée de la pièce et de nous concentrer à apprécier les jeux théâtraux des acteurs.

«La médecine l'a échappé belle.»
-Adamo Ionata, dans le rôle de Sganarelle.

En effet, Samuel Fortin a été excellent dans son rôle du marquis de Mascarille, jeune homme un peu narcissique, qui croit avoir de plus belles qualités que les autres. L'exagération qu'il ajoutait dans ses gestes a fait bien rire les spectateurs, principalement lorsqu'il s'amusait au jeu de la séduction avec les personnages de Magdelon (Camille Beauchemin) et Cathos (Kathleen Lacroix).

En deuxième spectacle, c'est Adamo Ionata qui a charmé le public dans son



PHOTO: MARIO GROLEAU

Vincent Dubuc (La Grange) est destiné à être l'un des futurs maris des Précieuses ridicules.

SPORTS



GALA MÉRITE SPORTIF

Reconnaissance bien méritée



ÉTIENNE
LEBEL-
MICHAUD
Journaliste

L'année tire à sa fin, et le moment est venu pour les Patriotes de clore leurs activités en beauté. C'est donc à l'Hôtel Gouverneur que se déroulait le 45^e gala annuel du Mérite sportif, le 6 avril dernier.

Après un premier rassemblement, où ont été offerts plus de 190 000\$ en bourses par la Fondation de l'UQTR et le Fonds des Patriotes, un record, on passe à l'évènement principal, où sont décernés les plus prestigieux prix. La cérémonie se déroule sous la présidence d'honneur du recteur Daniel McMahon. Après une mention des Patriotes sortants et un moment de silence à la mémoire des ex-Patriotes défunts, la remise débute.



La recrue de l'année: **Dominic Provost.**

Le premier prix est celui de recrue de l'année. À sa grande surprise, Dominic Provost remporte l'honneur. Gardien de but de l'équipe de soccer, ses sept blanchissages à l'automne et sa nomination sur la deuxième équipe d'étoile à l'hiver font foi de son grand rôle dans les succès de l'équipe. «J'apprécie qu'on reconnaisse mon travail et les sacrifices que j'ai faits», confie-t-il. Le titre d'équipe de l'année revient aux championnes provinciales de volleyball division II.

Leur domination complète tout au long de la saison a joué un grand rôle en ce sens, mais ce n'est pas tout. «La chimie était excellente. Chaque fille donnait son 100%. Ce n'est pas seulement nos résultats qui ont fait de nous l'équipe de l'année», dit la capitaine Audrey Marcoux.

La meilleure moyenne académique chez les Patriotes est récompensée par la bourse Raymond-Champagne. Cette année, deux notes de 4,3 sur 4,3 réclament le titre: Marianne Boyer, soccer, et Éloïse Goudreau, badminton. «Je suis très contente d'avoir gagné avec Éloïse. C'est dommage qu'elle n'ait pas pu être présente. Je tiens à la féliciter sincèrement», mentionne Boyer.

Le prix d'athlète-étudiant est quant à lui remis à Jacob Robitaille, du club de golf. À sa dernière année à l'UQTR, il ne regrettera pas sa décision de s'être enfin enrôlé dans ce sport en début



Meilleure moyenne académique: **Marianne Boyer et Éloïse Goudreau (absente).**

d'année. Avec une moyenne de 4,15 sur 4,3 et son rôle clé dans l'atteinte d'une participation au championnat universitaire canadien pour son équipe, il se dit «agréablement surpris par ce prix prestigieux. C'est un coup de pouce pour aller de l'avant.»

La bourse Anne-Sophie Bois, à la mémoire de cette jeune femme partie beaucoup trop tôt, récompense une Patriote démontrant persévérance, leadership et esprit d'équipe. Valérie Raymond, du cheerleading, l'emporte grâce, entre autres, à une saison exceptionnelle malgré une déchirure ligamentaire. Avec beaucoup d'émotion, elle affirme que «ces qualités sont importantes pour moi, dans la vie comme dans le sport.»

Vient finalement l'honneur ultime: Patriote de l'année. Du côté féminin, Audrey Marcoux est rappelée à l'avant, sans son équipe de volleyball cette fois. En tant que modèle parmi son équipe

et joueuse complète sur le terrain, cet honneur est entièrement mérité. «Je ne m'attendais vraiment pas à retourner sur la scène, avoue-t-elle. Je tiens à remercier mon équipe, je n'aurais rien pu accomplir sans elle. Je suis très touchée par ce bel honneur.»

Du côté des hommes, Louis-Thomas Fortier est couronné. Capitaine et leader de l'équipe de soccer depuis quatre ans, il est un pilier en défensive. Sa carrière terminée, il mentionne qu'il «était important de tout donner» cette saison et qu'il «jouait pour ses coéquipiers, ses frères». Membre des premières équipes d'étoiles québécoise et canadienne à l'automne, un seul mot le décrit selon ses volubiles coéquipiers qui s'immiscent alors dans l'entrevue: parfait.

«Quand je joue, je joue pour mes frères.» - Louis-Thomas Fortier, Patriote masculin de l'année.

La soirée se termine dans une ambiance conviviale accompagnée de musique. On peut y observer la franche camaraderie qui existe non

seulement à l'intérieur des équipes, mais entre les membres des différentes équipes également. À ce moment-là, aucun doute que les Patriotes sont bel et bien une seule et belle grande famille.



Les Patriotes de l'Année 2016-2017: **Audrey Marcoux et Louis-Thomas Fortier.**



Les athlètes en volleyball féminin ont remporté le prix de l'équipe de l'année.

BILAN DE SAISON - PATRIOTES SOCCER

À la prochaine fois!



PHOTOS: PATRIOTES UQTR

La saison hivernale de soccer est maintenant terminée pour nos équipes des Patriotes. L'heure est au bilan pour Durnick Jean et Roch Goyette, qui jettent tous deux un regard positif sur les derniers mois.

Se relever les manches

Après une saison pénible d'une victoire, deux parties nulles et onze défaites à l'automne, l'équipe féminine se devait d'améliorer ses performances. Un gros défi pour Jean, nommé entraîneur-chef à l'entre-saison après une réorganisation du personnel-cadre de l'équipe.

Dès le premier match, on voit que le changement de mentalité et la pause des Fêtes ont fait du bien. L'UQTR dispose de Concordia 3-0 pour lancer une saison qui, malgré une légère période creuse à mi-chemin dans la campagne, est un bien plus grand succès que la précédente.

Le résultat final est une fiche de deux victoires et deux nulles en seulement sept parties. Cela les place au cinquième rang sur les huit équipes de la ligue. En bonne posture pour le début des séries où

elles éliminent Sherbrooke en quart de finale, elles doivent concéder la victoire aux championnes canadiennes de l'Université Laval en demi-finale.

Une progression qui ravit l'entraîneur: «Tout le mérite va aux joueuses, qui ont su sortir de la saison d'automne pour remonter le classement». S'il est fier des changements apportés par ses joueuses sur le terrain, il l'est encore davantage de leur croissance personnelle: «Avant de devenir une meilleure équipe, nous devions toutes nous entraîner sur et en dehors du terrain».

Du côté individuel, les performances de l'attaquante Valérie Noël ne sont pas passées inaperçues. Ses cinq buts en sept matchs la placent au troisième rang des marqueuses de la ligue et lui taillent une place sur la deuxième équipe d'étoiles.

Porter le flambeau

Les hommes de Roch Goyette étaient de leur côté en mode rédemption après leur défaite en finale avant Noël. Seul problème: une partie importante de la formation, qui avait alors récolté

Les joueurs étoile des Patriotes : Billal Qsiyer [photo 1], Félix Bouchard [photos 2 et 4], Guy Alain Fahé [photo 3], Dominic Provost [photo 5] et Valérie Noël [photo 6].

une fiche de 6-2-4 en 12 matchs, a quitté l'effectif depuis. C'était donc avec de nouveaux visages que les Patriotes entamaient la saison.

L'inexpérience du onze trifluvien se fait sentir un peu en début de saison, mais cela ne dure pas. S'il a fallu quelque temps pour que la défense se solidifie, l'attaque a toujours été présente et l'équipe termine la saison avec un impressionnant total de 20 filets en six rencontres, un sommet cette saison et un exploit rare.

Terminant malgré cela au quatrième échelon sur sept du classement général, les Patriotes vainquent au premier tour des séries les Stingers de Concordia. La demi-finale contre les Citadins, match revanche de la finale de l'automne, se solde cependant par une défaite crève-cœur en tirs de pénalité pour se terminer 3-2.

Monsieur Goyette est néanmoins optimiste en ce qui a trait aux prochaines saisons. «Très fier de ma jeune équipe, on a mené le jeu contre l'équipe

la plus expérimentée du Réseau [du sport étudiant du Québec, RSEQ]», dit-il en faisant référence à la défaite face aux Citadins. Un tournoi de fin de saison très rentable: «Beaucoup d'expérience emmagasinée durant le weekend qui sera bénéfique pour l'automne prochain.»

Le gardien Dominic Provost, le milieu Félix Bouchard et l'attaquant Guy Alain Fahé ont été tous nommés sur la deuxième équipe d'étoiles. «Je tiens à remercier mes coéquipiers, les entraîneurs et le personnel médical, mentionne Fahé. Il me reste une saison avec l'équipe et j'espère atteindre la première équipe étoile».

Bouchard tient des propos similaires: «Je donne mon 100% et je joue pour le signe qui est sur mon chandail». Le plus grand honneur revient toutefois au milieu de terrain Billal Qsiyer. Joueur du match dans cinq de sept parties de la saison régulière, il est nommé sur la première équipe d'étoiles. (É.-L. M.)

AIDE À L'EMPLOIService individualisé, **confidentiel et gratuit** offert aux étudiants et nouveaux diplômés**POURQUOI VENIR NOUS VOIR?**

- Difficulté à trouver un emploi
- Mise à jour de vos outils
- Mieux performer en entrevue
- Établir des contacts professionnels avec les employeurs
- Organiser ses démarches de manière concrète et efficace



819 376-5011 poste 6059
Local 1275 - Albert-Tessier
www.uqtr.ca/sae

PRENEZ RENDEZ-VOUS!

PROFIL D'ATHLÈTE : BILLAL QSIYER

Une saison sans faille

L'équipe masculine des Patriotes au soccer a connu beaucoup de succès cette année. Si cela n'a pas été l'affaire d'un seul homme, un joueur s'est cependant grandement démarqué parmi ceux-ci: le milieu de terrain Billal Qsiyer.

Un parcours impressionnant

Franco-Marocain d'origine, il a parcouru un long chemin d'élite avant d'aboutir à Trois-Rivières. Après avoir dominé dans sa région natale toute son adolescence, il représente le Maroc au niveau international en U17. Il joue par la suite au niveau national jusqu'en U19.

«Il ne faut pas se contenter du minimum.»
- Billal Qsiyer

Vers 18 ans, il réalise qu'il se fait tard pour obtenir un contrat professionnel, malgré quelques essais infructueux en Allemagne, France, Angleterre et Suisse auprès de clubs de bon calibre. En échange étudiant à Montréal, il décroche un contrat avec l'Impact de Montréal, encore dans la Ligue de soccer canadienne à ce moment-là, mais ne perce pas.

Il s'exile donc dans une université américaine. Trois ans plus tard, il en ressort, baccalauréat en poche. Bien que quelques offres d'essais professionnels dans la Ligue majeure de soccer, plus haut niveau de compétition en Amérique du Nord, s'offrent à lui, une blessure l'empêche de s'y présenter.

Une entrée remarquée

Il décide donc plutôt de revenir dans la Belle Province pour y faire sa maîtrise. «On m'a mis en contact avec Roch Goyette, l'entraîneur des Patriotes, et ça s'est fait rapidement». Il entreprend ses études supérieures en administration des affaires et se taille aisément une place dans l'alignement.

Après une période d'adaptation où il avoue avoir eu du mal à trouver sa niche parmi ses coéquipiers, la chimie se développe peu à peu. Formé en Europe, Qsiyer apporte à l'équipe un niveau de technique très élevé. «On nous apprend beaucoup les uns contre les autres et le dribble. En Amérique du Nord, le développement des joueurs mise surtout sur le physique.»

En plus de son côté technique, le nouveau venu apporte avec lui un immense bagage de professionnalisme qu'il transmet à ses coéquipiers. Par son grand leadership et son éthique de travail impeccable, il est parvenu à changer significativement la mentalité de l'équipe. «Après les matchs, les joueurs rentraient directement. Aucune récupération ou travail supplémentaire. Ce n'est pas très professionnel». Billal a pris en charge de faire changer les choses.



Billal Qsiyer aura été un joueur marquant, autant sur le terrain qu'en-dehors.

Des résultats concrets

«Il ne faut pas se contenter du minimum, tout simplement». Cette ligne de pensée a fait de Qsiyer un joueur-clé de la formation. En plus de son impact hors du terrain, il a été un pilier de la formation dès son arrivée. Cet hiver, il a été nommé joueur du match dans six des huit parties auxquelles il a pris part en totalité.

Ses performances lui ont également valu une place sur la première équipe d'étoile du Réseau du sport étudiant du Québec. «Ça

fait toujours plaisir d'être reconnu, dit-il. Je n'avais pas l'obligation de jouer cet hiver, mais j'ai décidé de le faire et de m'impliquer à fond. Je suis content du résultat.»

Son seul regret cette saison: un claquage en demi-finale, directement au début du match. Il a alors dû observer, impuissant, son équipe subir une défaite crève-cœur en tirs de punition. Un triste sort pour celui qui n'avait droit qu'à une année avec les Patriotes, vu son séjour aux États-Unis.

Cette saison lui a tout de même permis de recevoir un téléphone du Dynamo de Québec, où il jouera cet été. Un haut calibre où il pourra continuer de pratiquer son sport avec les mêmes hauts standards qu'il espère avoir laissés en héritage aux Patriotes après son départ. Comme il le dit si bien: «Il faut travailler dur pour avoir quelque chose à la fin». (É. L.-M.)

EN ÉCHAPPÉE

Spartan Race: de plus en plus populaire



J'avais envie cette semaine de parler de certaines courses qui sont de plus en plus populaires: les Spartan Race et Bootcamp Race.

Les épreuves Spartan Race sont des courses à obstacles variant de trois kilomètres jusqu'à une distance d'un marathon, c'est-à-dire 42,195 kilomètres. C'est en 2007 que la première Spartan Race a été créée au Vermont. Pas moins de 500 athlètes de tous genres ont dû ramper, courir, nager, et passer par-dessus ou par-dessous plusieurs obstacles. Il s'agit de courses qui demandent un effort physique intense. Il est recommandé de s'entraîner quelques semaines à l'avance pour diminuer le risque de blessures.

Les autres courses Spartan Race

Il existe diverses variantes aux courses Spartan Race, telles que la Spartan Sprint, une course de 4,83 kilomètres, avec plus de 20 obstacles différents. Par la suite on peut s'inscrire à la Super Spartan, une course de treize kilomètres, avec plus de 25 obstacles à franchir. La suivante est la Spartan Beast, qui comprend plus de 21 kilomètres de course, ainsi qu'un minimum de 30 obstacles. Finalement, la dernière, mais non la moindre, c'est la Ultra Beast. Celle-ci se caractérise par une distance de pas moins de 41,8 kilomètres, donc à peine moins que la distance officielle d'un marathon. L'épreuve est parsemée de 60 obstacles.

On peut affirmer sans crainte que ce genre de course est réservée à l'élite des gens en forme. Il est aussi de tradition que chaque athlète reçoive une médaille à la fin de chaque course complétée. Le travail d'équipe est à l'honneur et est privilégié, puisque généralement, il y règne une saine compétition. Je suis un très grand partisan de ce genre de courses. Non seulement cela fait la promotion de la santé et l'activité physique, mais ce genre de courses-là nous permet de nous dépasser dans un environnement sain, et dans des parcours où le corps humain n'est pas toujours nécessairement habitué d'évoluer.

Bootcamp Races: des courses québécoises à l'honneur

Quelque peu semblable à la Spartan Race, le Bootcamp-Race est une course toute québécoise qui promeut la santé de tout un chacun. En effet, les «soldats de la santé», tels qu'ils sont surnommés, font la promotion d'un mode de vie sain à travers l'activité physique, et plus précisément à

travers diverses courses à obstacles. Le Bootcamp-Race, qui est présenté dans plusieurs villes au Québec, est basé sur le même concept que le Spartan Race: surmonter des obstacles à travers tous les types de conditions météorologiques. Ce genre de compétition se base sur un code d'honneur: Détermination, Persévérance, Fierté et Courage.

La communauté Come And Train

Associés à la Bootcamp-Race, la communauté Come and Train est un groupe d'entraînement axé sur les œuvres caritatives envers différentes communautés. Chaque année, ce groupe participe à des collectes de fonds comme le Movember ou le Club des petits déjeuners du Québec, pour ne nommer que ceux-là.

Fin de saison abrupte pour les Voltigeurs de Drummondville dans la LHJMQ

Le Drummondvillois en moi ne voulait pas passer sous silence d'élimination en quatre petites parties face à l'Armada de Blainville-Boisbriand. En effet, la troupe des Laurentides aura balayé celle du Centre-du-Québec en quatre parties. L'expérience et le talent de la troupe de Joël Bouchard auront donc eu raison de la jeunesse des Voltigeurs, l'une des équipes les plus jeunes du circuit Courteau. Peu d'observateurs voyaient les Voltigeurs en séries, surtout après la date limite des échanges. L'équipe s'en va dans la bonne direction, et de bonnes bases ont été jetées afin de construire sur les succès de l'équipe.

Senior A: Saint-Léonard dans le «trouble»?

Nicolas Ducharme, du Nouvelliste, rapporte que le club de hockey le BigFoot de Saint-Léonard d'Aston, de la Ligue de hockey senior A de la Mauricie (LHSAM), pourrait bien devoir fermer ses portes et déménager quelque part d'autre en Mauricie ou au Centre-du-Québec. En effet, malgré des succès répétés depuis plusieurs années, le club léonardais peine à attirer ses spectateurs à l'aréna. Le nombre moyen de partisans qui se présentent à l'aréna est d'environ 200. Pour assurer une pérennité au club, celui-ci devrait pouvoir compter sur environ 500 à 600 spectateurs par match. Bécancour serait intéressée à accueillir le club s'il devait déménager. Rappelons également que la LHSAM est une ligue où les bagarres sont nombreuses, ce qui fait apparemment plaisir aux partisans qui s'y présentent.

En terminant, j'aimerais remercier tous les lecteurs du Zone Campus. Sans vous, notre mission ne serait pas la même, et j'apprécie mes débuts en tant que chroniqueur avec vous. Il s'agit ici de ma dernière chronique avant les vacances d'été. Prenez soin de vous, et profitez-en pour faire un maximum d'activité physique. Surtout en fin de session, même si c'est plus difficile parfois de trouver du temps.



UQTR



Université du Québec
à Trois-Rivières

L'équipe du recrutement vous souhaite une bonne fin de session!



Local 0011, pavillon Suzor-Côté



819 376-5062



info@uqtr.ca

S en spectacle.ca
TOUS VOS SPECTACLES,
UNE SEULE ADRESSE

COGECO présente



BERNARD ADAMUS - 22 septembre



TIRE LE COYOTE - 30 novembre



Anais-Allard-Rousseau
Louis-Philippe-Poisson



Canada

